

LE COURRIER DE SAINT-JEAN

ORGANE DU DISTRICT D'IBERVILLE

Volume VIII

Saint-Jean, Que., Vendredi, 13 Novembre 1903

No 29

Assistance aux Cultivateurs Pionniers

Département de l'Agriculture,
Division du Commissaire,
Ottawa, 29 oct., 1903.

Vu la nécessité d'ouvrir de nouvelles terres, le manque de capital et la distance des marchés, un grand nombre de colons dans les Territoires du Nord-Ouest, trouvent leurs premières années de culture bien pénibles et bien dures. Afin de procurer aux cultivateurs Pionniers le moyen de garder quelques vaches laitières, qui pour eux représente un revenu mensuel. La division de l'industrie laitière du département de l'Agriculture de la Puissance, il y a quelques années passées, a établi un certain nombre de crémèries, sous le contrôle du gouvernement. Il y a actuellement, dans les Territoires, dix-huit crémèries qui fonctionnent très bien, et qui se trouvent à Calgary, Lethbridge, Edmonton, Tindastoll, Wetaskwin, Red Deer, Blackfalds et Lacombe, dans le territoire de l'Alberta, à Churchbridge, Moose Jaw, Whitewood, Regina, Mosomin, Saltcoats, South Qu'Appelle et Grenfold dans le Territoire d'Assiniboia et à Prince Albert dans le territoire de Saskatchewan. Trois de ces crémèries ont été fermées en 1902 sur l'ordre du département, pour manque de patronage. La cause de ces ferme-

tures ne semble pas venir de ce que les cultivateurs aient perdu confiance dans l'industrie laitière mais plutôt, pour la raison qu'ils sont maintenant en position de faire l'élevage et de la culture du grain, ce qu'ils préfèrent de beaucoup comme moyen d'existence. Les changements, survenus, ces dernières années, ont changé l'aspect des choses dans plusieurs parties du Nord-Ouest. L'an dernier cinq cargaisons de beurre, venant des crémèries du gouvernement ont été expédiées à la Grande-Bretagne; une cargaison a été vendue pour exportation à Queensland, Australie et d'autres cargaisons ont aussi été vendues ou plutôt expédiées en Chine, au Japon, et au Yukon. Le reste a été disposé sur les marchés locaux, dans la Colombie Britannique.

Jusqu'au 1er octobre dernier, la production du beurre provenant des crémèries du gouvernement a excédé celle de l'an dernier de 100,000 livres. Cette augmentation vient principalement de l'Alberta. Cette année tout le beurre produit a été disposé sur les marchés de l'Ouest du Canada, ou a été exporté en Orient, il n'en a pas été exporté du tout à la Grande-Bretagne. L'exhibé de nos produits laitiers à la Grande-Exposition d'Osaka, a été pour nous une forte réclame, et qui semble déjà porter fruit; comme résultat trois nouveaux acheteurs japonais, se sont déjà mis en communication avec le département. Le commerce de beurre pour l'Orient est spécialement pour un tel commerce, et là où il est nécessaire de se rendre à une forte commande subite, tel que dans le cas d'un cablegramme reçu de la part des vaisseaux de guerre ou une réponse immédiate est nécessaire. Ces vaisseaux restent quelquefois plusieurs semaines à ces stations de charbon, il serait facile de leur faire disposer d'une forte provision de notre beurre exporté durant la dernière saison, spécialement durant les mois de l'été, a été expédiée dans des boîtes en ferblanc, une autre partie l'a été dans des boîtes en bois bien assorties. Le beurre expédié de cette façon, s'est très bien conservé durant tout le voyage et a été trouvé en très belle condition, après la traversée. Le commerce de beurre avec le Yukon augmente de jour en jour et les envois pour ce district en ont tous été faits dans des boîtes en bois.

LE RAMASSAGE DES ŒUFS

A part les crémèries, le département a adopté une méthode de ramasser les œufs pour les cultivateurs des Territoires, et de les conserver dans des réfrigérateurs. La chose a très bien réussi à partir de la première année et a été en augmentant depuis, mais cette année l'augmentation dans le commerce des œufs est encore plus sensible. Voici quel a été le plan adopté: Chaque patron de crémèrie à son numéro et il doit le marquer au crayon de plomb sur tous les œufs qu'il fournit. Aucun charretier ne doit accepter des œufs sans que le numéro ne soit écrit sur chacun d'eux. Ces œufs sont alors gardés à la crémèrie pour une courte période, et sont expédiés ensuite à Calgary par churs réfrigérateurs en même temps que le beurre, et y est gardés à dans les réfrigérateurs. A ce dernier endroit, ces œufs sont examinés et classifiés par un expert qui a par devant lui une liste de ces œufs, et l'on porte au crédit de chaque cultivateur le nombre de chaque classe d'œufs qu'il a expédiés. Le département accorde une avance de quinze cents par douzaine sur réception, et plus tard le cultivateur en reçoit la balance suivant la classification. Cette année le prix moyen que le cultivateur recevra, sera à peu près de vingt cents par douzaine pour la saison, soit le double de ce qu'il aurait pu obtenir dans sa localité. Environ trente mille douzaines d'œufs seront mises en vente sur le marché cette année. Les 21,000 douzaines mises sur le marché, l'an dernier ont été toutes vendues et consommées dans la ville de Calgary. En expédiant des œufs de première qualité on est toujours certain d'obtenir une forte augmentation dans la consommation et nous pouvons être assurés qu'il n'y a aucun danger pour encore bien des années que ce commerce devienne encombré, parce qu'il y a un marché ouvert dans le Kootenay et un autre très prospère dans les Territoires du Nord-Ouest.

W. A. CLEMONS,
Rédacteur au Ministère
de l'Agriculture.

Les Caneaux de l'été de New-York

Les électriciens de New-York, principalement ceux des villes de New-York et Buffalo, ont approuvé le projet d'amélioration des canaux de l'été, et une dépense de \$101,000,000 à cet effet. Le montant qui doit être dépensé est très considérable. Le monde n'offre que deux ou trois projets particuliers de route de transport par eau d'égale importance. La route du St-Laurent, et la naviga-

tion améliorée de nos lacs ont coûté presque autant, que la somme que l'état de New-York veut de s'engager à dépenser. Le nouveau Canal Erie aura une profondeur de pas plus de 12 pieds, le but étant de permettre le passage de barges d'un tonnage 1000 tonnes. Nos canaux du St-Laurent ont une profondeur de 14 pieds, et les vaisseaux de ce tirant d'eau d'une longueur de 247 pieds et d'une largeur de 42 pieds, ont passé déjà le canal Welland avec une cargaison de 2,200 boisseaux de blé d'Inde. Le nouveau canal Erie ne réalisera pas avec nos canaux du St-Laurent, qui n'en seront pas affectés dans leur utilité et les avantages qu'ils offrent pour les fins du commerce d'exportation. L'expérience, cependant a fait voir qu'il faut plus que des facilités de transport ordinaires pour commander le commerce d'exportation de ce continent et les dépenses que le peuple de l'état de New-York vient d'autoriser ne peuvent être calculées dans leurs effets que lorsque les travaux pourvus seront utilisés. C'est alors que nous verrons.

Si face le maintenant

Combien de nuits sans sommeil avec une toux opiniâtre: il serait si facile, cependant, de se débarrasser de cette affection désagréable et douloureuse avec quelques doses de BAUME RHUMAL. En vente partout.

LES SOURDS

UNE GUERISON CERTAINE DE LA SURDITE

Le REMÈDE INDIEN, découvert et introduit dans ce pays, est certainement le meilleur qui ait jamais existé pour la Surdité et les bourdonnements d'oreilles. Il agit sur le système nerveux de la tête et amène rapidement une guérison complète. Une dame a écrit ce qui suit:

"Je suis très heureuse de vous annoncer que le Remède Indien m'a restauré l'ouïe complètement. Je n'ai eu aucun mal, pendant longtemps, depuis l'usage de ce remède."

Des témoignages nous arrivent de tous les points du monde. Prix: 1.25 par boîte. F. ANGLADE, Directeur. Propriété par les frères de la Grande-Grande Rue.

Adresser: M^r JAMES MARRIOTT, 23 Stock Exchange Buildings, London, S. W., England.

Venez voir l'assortiment considérable et des plus variés que nous avons reçu en fait de têtes de compte, têtes de lettre, enveloppes, cartes d'affaires, cartes de visite, etc.

LES SOURDS - UN REMÈDE Certainement le meilleur qui ait jamais existé pour la Surdité et les bourdonnements d'oreilles. Il agit sur le système nerveux de la tête et amène rapidement une guérison complète. Une dame a écrit ce qui suit:

"Je suis très heureuse de vous annoncer que le Remède Indien m'a restauré l'ouïe complètement. Je n'ai eu aucun mal, pendant longtemps, depuis l'usage de ce remède."

Des témoignages nous arrivent de tous les points du monde. Prix: 1.25 par boîte. F. ANGLADE, Directeur. Propriété par les frères de la Grande-Grande Rue.

Adresser: M^r JAMES MARRIOTT, 23 Stock Exchange Buildings, London, S. W., England.

Venez voir l'assortiment considérable et des plus variés que nous avons reçu en fait de têtes de compte, têtes de lettre, enveloppes, cartes d'affaires, cartes de visite, etc.

LES SOURDS - UN REMÈDE Certainement le meilleur qui ait jamais existé pour la Surdité et les bourdonnements d'oreilles. Il agit sur le système nerveux de la tête et amène rapidement une guérison complète. Une dame a écrit ce qui suit:

"Je suis très heureuse de vous annoncer que le Remède Indien m'a restauré l'ouïe complètement. Je n'ai eu aucun mal, pendant longtemps, depuis l'usage de ce remède."

Des témoignages nous arrivent de tous les points du monde. Prix: 1.25 par boîte. F. ANGLADE, Directeur. Propriété par les frères de la Grande-Grande Rue.

Adresser: M^r JAMES MARRIOTT, 23 Stock Exchange Buildings, London, S. W., England.

Venez voir l'assortiment considérable et des plus variés que nous avons reçu en fait de têtes de compte, têtes de lettre, enveloppes, cartes d'affaires, cartes de visite, etc.

LES SOURDS - UN REMÈDE Certainement le meilleur qui ait jamais existé pour la Surdité et les bourdonnements d'oreilles. Il agit sur le système nerveux de la tête et amène rapidement une guérison complète. Une dame a écrit ce qui suit:

"Je suis très heureuse de vous annoncer que le Remède Indien m'a restauré l'ouïe complètement. Je n'ai eu aucun mal, pendant longtemps, depuis l'usage de ce remède."

Des témoignages nous arrivent de tous les points du monde. Prix: 1.25 par boîte. F. ANGLADE, Directeur. Propriété par les frères de la Grande-Grande Rue.

DECLARATION SOLENNELLE ET DEVANT NOTAIRE DE MADAME VEUVE J.-B. DAGENAIS

1105 Ave DE L'HOTEL-DE-VILLE, MONTREAL

GUERIE PAR L'USAGE DES

PILULES ROUGES!

Preuve éclatante de l'efficacité des "Pilules Rouges" dans les troubles du "Retour de l'Age."

CANADA: PROVINCE DE QUÉBEC, District de Montréal.

Je, soussignée, Dame Veuve Jean-Baptiste Dagenais, domiciliée au n° 1105 Avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal, déclare solennellement: Que, jusqu'à une couple d'années passées, je n'avais jamais été malade, conséquemment je m'étais dispensée de médecin, excepté pour mes maladies naturelles, lesquelles cependant ne m'ont jamais tenue arrêtée plus que quatre ou cinq jours; Que, à cause de mon âge critique probablement, je fus alors soudainement prise d'une indisposition générale: mal dans le dos et les reins, douleurs d'estomac, points et étourdissements subits, etc., etc.; Que, un accident, une chute de peu d'importance toutefois, aggrava considérablement mon état de santé. Je faiblissais de jour en jour, les douleurs générales s'accroissaient de plus en plus; j'étais devenue incapable de travailler, d'une faiblesse extrême, sans appétit, sujette aux étourdissements et à perdre connaissance; ma famille et mes voisins entretenaient de vives inquiétudes à mon égard; Que, au lieu de voir des médecins ordinaires, je préférai aller consulter les fameux Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, à leurs bureaux de consultations gratuites, 274, rue St-Denis, Montréal; cette première visite s'effectua le 24 mai 1902; Que les dits Spécialistes me trouvèrent alors dans un état pitoyable; Que je suivis à la lettre le traitement qu'ils m'ordonnèrent et pris des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine; Que peu après avoir commencé ce traitement, je sentis mes forces revenir et les douleurs disparaître une à une; Que de la troisième boîte de Pilules Rouges, j'étais persuadée avoir trouvé le véritable remède qu'il me fallait; Que j'en pris en tout 20 boîtes qui complétèrent ma guérison d'une manière définitive et certaine; Que je suis maintenant en excellente santé, forte comme jamais, à un tel point que toutes mes connaissances s'étonnent de ce prompt et parfait rétablissement.



Et je fais cette déclaration solennelle la croyant consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment, sous l'empire de l'acte de la preuve en Canada 1893.

Dame Veuve J.-B. DAGENAIS.

Déclaré devant moi, à Montréal, ce dix-septième jour de février mil neuf cent trois.

C. PAQUET, N. P.

La déclaration de Madame J.-B. Dagenais est une autre preuve évidente que les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, possèdent bien véritablement le secret des guérisons, même les plus désespérées. Elle prouve de plus que les Pilules Rouges constituent le remède naturel de la plupart des femmes malades. Si l'on considère que les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine donnent leurs consultations absolument gratuitement, les femmes souffrantes ne sont certainement pas excusables de dépenser des montants fabuleux pour se faire soigner ailleurs, sans résultat apparent. Des milliers de femmes et de jeunes filles visitent régulièrement leurs bureaux ou leur écrivent, et chaque jour nous pourrions recueillir autant de témoignages véridiques attestant l'efficacité des Pilules Rouges.

Personne n'ose douter maintenant des faits multiples que chacun est libre de contrôler. Nous donnons les noms et adresses, et fournissons les preuves les plus sérieuses pour garantir la véracité de ces guérisons extraordinaires.

Pauvres femmes qui languissez sous le coup de la maladie et des souffrances déchirantes qui vous accablent, ouvrez simplement les yeux et persuadez-vous bien que l'on fera certainement pour vous ce qui se fait tous les jours pour les centaines et les centaines de vos concitoyennes.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les maladies du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtés, les palpitations du cœur, les tissements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains, et enfin tous symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Lorsque vous allez chez votre marchand ou votre pharmacien et que vous lui demandez des Pilules Rouges, s'il est honnête, il vous donnera celles de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui sont toujours vendues en boîtes de bois contenant cinquante Pilules Rouges, tel que fac-simile ci-contre. Le papier entourant chaque boîte est blanc et écrit en rouge. Ce sont là les seules véritables Pilules Rouges, ce sont les nôtres, ce sont celles qui ont opéré des milliers de guérisons, toutes merveilleuses les unes que les autres, celles qui ont guéri Madame Dagenais. Nous envoyons les Pilules Rouges dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

VIN des CARMES
DONNE
Santé technique qui enrichit le sang et fortifie le système - quelle que soit la cause de l'épuisement.
Vin des Carmes donne vie nouvelle aux faibles et aux Convalescents.

LA REGION DU LAC ST JEAN CANADA
20,000,000
acres d'excellentes terres à blé à 20° L'ACRE
UN PAYS ABONDANT EN BON BOIS ET EN EXCELLENTE EAU A 190 MILLES
Seulement d'un des plus beaux ports de mer de l'Amérique
UN PAYS POUR LES INDUSTRIES DE TOUTES SORTES
REPLI DE POUVOIRS D'EAU BEAU CLIMAT ET COMMUNICATIONS FACILES
POUR RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER RENE DUPONT, AGENT DE COLONISATION
CHASSEUR EN CHIEF DE QUÉBEC ET DU LAC ST JEAN
101, RUE D'ARCADE, QUÉBEC, CANADA

La Police Industrielle DE BANQUE D'EPARGNE

PRIMES HEBDOMADAIRES.

Quelque chose tout à fait nouveau. La police la plus merveilleuse qui ait jamais été émise par une Compagnie d'Assurance Industrielle.

NE VOUS ASSUREZ PAS, ni vous-meme, ni votre famille, avant d'avoir vu un de nos agents qui va vous rendre visite aujourd'hui.

"L'UNION," COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE.

CAPITAL: UN MILLION DE PIASTRES.
ENTIEREMENT SOUSCRIT OFFICIERS

1er Vice-Président: HARRY SYMONS, C. R. Président: H. POLLMAN EVANS 2me Vice-Président: CHARLES PERCY
2me Vice-Président: J. G. HUGHES Directeur-Médical: G. E. MILICHAFF, M. B.

DIRECTEURS
CHARLES PERCY, Auditeur du G. T. R. Système, Montréal.
G. E. ALLEN JONES, Directeur Québec & Levin Perry Co., Québec.
HARRY SYMONS, C. R., Président de la Cie. d'Assurance Nationale, Ltd., Toronto.
A. E. VALLERAND, marchand en gros, Québec.
G. E. MILICHAFF, M. B., L. R. D. P., de Londres; M. R. C. S. Angleterre, Toronto.
H. POLLMAN EVANS, Vice-Président de la Cie. d'Agence Nationale, Toronto.
J. G. HUGHES, L. D. S., Galt.

DANS LES PROVINCES MARITIMES
JOHN F. STAIRS, Président de la Nova Scotia Steel Company, Halifax.
K. G. SMITH, Directeur de la Banque d'Halifax, Halifax.
ALFRED PUTNAM, Vice-Président du Midland Railway, Halifax.
Dr N. A. CURRY, Président de la Cie. Hattie & Mylius, Ltd., Halifax.
JAMES E. DEWOLF, Vice-Président du Board of Trade, Halifax.
J. J. STEWART, Président de la Banque du Peuple, Halifax.
HARVEY GRAHAM, Directeur de la Nova Scotia Steel Company, New-Glasgow, N. S.

COURRIER DE SAINT-JEAN

JOURNAL LIBERAL-CONSERVATEUR
Publié tous les vendredis dans les
villes du district d'Iberville.

Courrier de Saint-Jean

13 NOVEMBRE 1903.

LA POLITIQUE DU JOUR

L'Assemblée enthousiaste qui a
eu lieu mardi soir, au Monument
National, à Montréal, démontre
bien que le peuple se réveille et
veut connaître quelle est la meil-

3,000 personnes bleues et rouges
mêmes sont venues entendre
les discours éloquentes des orateurs
distingués qui feraient honneur
aux politiciens de l'Europe.

MM. Monk, Borden et Tarte ont
prononcé des réquisitoires plus
puissants qu'aucun de ceux qui
ont été entendus dans ces der-

ils ont été très applaudis, très
admirés par la manière claire et
habile avec laquelle ils ont expo-
sé les grandes questions politi-

La protection et les moyens de
transport, qui intéressent à un si
haut degré les électeurs de toutes
les classes de la société.

L'intérêt d'un chacun fait que
tous ouvrent les yeux et voient
autre chose que le nom de Lau-

M. Monk a dit avec beaucoup
de noble éloquence :

"Ceux qui ne veulent pas pro-
teger le Canada ne sont pas des
patriotes. Ils veulent beaucoup
d'importations, beaucoup de taxes,

Et M. Borden ajoute ensuite :

"La base de la richesse d'un
peuple est la prospérité de ses
ouvriers, et pour cela, il faut leur
donner tous les moyens de gagner
leur vie. C'est en créant des
centres industriels que nous arri-

rons à ce résultat. Sinon, ils,
iront aux Etats-Unis chercher le
travail dont ils ont besoin.

"Le tarif doit être révisé de
manière à donner au peuple du
Canada tout l'avantage qui résulte
des richesses naturelles de
notre pays. Il vaut mieux fabri-

quer nos produits chez nous, que
d'expédier notre matière première
à l'étranger et racheter les pro-
duits manufacturés avec cette ma-

tière première."

M. Tarte dénonce le parti op-
portuniste.

Le parti libéral est dominé par
des factions qui n'auraient jamais
dû dominer un parti respectable.

"Le gouvernement veut faire les
élections afin de profiter du nom
de Laurier et après les ministres
abaissent le tarif. Voilà pour-
quoi ils ne veulent pas y toucher
maintenant."

C'est un ralliement de bon au-
gure pour la politique chère et
nécessaire au pays.

RUMEURS POLITIQUES

On parle de M. J. A. O. Madore,
député d'Hochelega, comme juge
à St-Hyacinthe en remplacement
de l'hon. juge Tellier qui rempla-
cerait l'hon. juge Langelier à
Montréal, M. Philippe Demers,
M. P., succéderait à l'hon. juge
Paradis dans le cas de retraite de
celui-ci pour cause de santé.

Cette rumeur semble peu pro-
bable puisque l'hon. juge Paradis
est bien rétabli et siégé depuis
trois mois à tous les termes de la
Cour de ce district.

Londres, 4.—La "Pall Mall Ga-
zette" dit que le nouveau timbre
poste canadien est de beaucoup
préférable au timbre poste anglais.

Le portrait du roi représenté sur
ce timbre donne à la jeunesse une
meilleure idée du roi que n'en
donne la tête décapitée qui s'éta-
le sur les timbres anglais.

COUPS DE PLUME

Mgr Bruchési, archevêque de
Montréal, célébrera le 12 décembre
prochain, le vingt-cinquième anni-
versaire de son élévation au sacre-
doce.

L'Hon. L. F. R. Masson, ancien
lieutenant-gouverneur de la pro-
vince de Québec, est décédé, di-
manche soir, à Montréal, à l'âge
de 70 ans.

Le défunt était l'une des plus
vénéralbles figures du parti con-
servateur, c'est lui qui a rempla-
cé Cartier, comme chef du parti
dans cette province.

St-Jean, Terrebonne, 4.—Toute
une sensation a été créée ici à cause
de la formation d'un nouveau
parti politique par l'ancien pre-
mier sir Wm. Whitenay et l'an-
cien avocat général Donald Mor-
rison, ayant pour but l'union
avec le Canada. Le nouveau parti
combattrait le ministère Bond.

M. Roblin, Premier Ministre du
Manitoba a déclaré aux journal-
istes qui l'ont rencontré que dans
sa province et dans les territoires,
l'on ne prend aucun intérêt au che-
min de fer du Grand-Tronc Paci-
fique. Car l'on sait très bien que
le grain de l'ouest ne peut être ex-
pédié par chemin de fer.

Les revenus de la douane ont été
de \$3,609,518 contre \$3,240,901 en oc-
tobre 1902, soit une augmentation
de \$228,617. Les recettes des
quatre mois de l'exercice en cours,
au premier novembre ont été de
\$14,357,685, contre \$12,311,618
soit une augmentation de \$2,046,066.

Grâce à des méthodes ingénieu-
ses, on parvient parfois à guérir
les sourds-muets de leur mutisme
et de leur surdité. Si Cumu-
lard Parent se rendait pour quel-
que temps à l'institut des Sourds-
Muets, peut-être pourrait-on le
guérir, et alors il ne serait plus
sourd aux supplications de quel-
cons, et s'il venait à parler ! quel
miracle !—"Le Rappel."

Les transactions irrégulières et
en dehors des us et coutumes du
commerce doivent être connues du
public pour ceux qui ont de l'es-
prit public.

La solidarité entre citoyens hon-
nêtes doit toujours exister, mais
les affaires louches doivent être
dénoncées.

Les bons principes sont des cho-
ses utiles à connaître.

Le Canada importe chaque an-
née pour \$1,505,000 de peaux de
chèvres, fait qui devrait en induire
plusieurs à l'élevage des chè-
vres, dont les produits sont nom-
breux et très rémunérateurs. Le
lait, le fromage, la chair et la
peau des chèvres sont, partout en
Europe, très estimés et en valeur.

On en fait déjà l'élevage aux
Etats-Unis, sur une grande échel-
le.

Régina, T. N. O., 30.—La
deuxième session du cinquième
parlement des Territoires du Nord
Ouest a été ouverte hier.

Le discours du trône parle du
plus grand pouvoirs concernant la
qualification des députés et de
l'administration de la justice, de
la nécessité d'établir des districts
judiciaires. Il dit aussi que l'aug-
mentation de la population néces-
site la décentralisation et la forma-
tion de municipalités rurales, et
que des bills à cette fin seront pré-
sentés, ainsi que des projets de loi
pour la création d'une université
et pour régler les droits sur les
successions.

Nous lisons dans le "Moniteur
du Commerce" :

"Le gérant de la succursale de
la Banque Nationale, à St-Jean,
P. Q., ayant démissionné, certai-
nes rumeurs non-fondées ont cou-
ru à l'effet que la Banque Natio-
nale rayerait cette succursale de
sa liste. Il n'existe aucune rai-
son pour cette action, d'autant
moins que la Banque Nationale
fait des opérations profitables à
St-Jean, P. Q., où elle est ancrée
pour longtemps pour l'avantage
du commerce de cette région. La
vacance créée par la démission de
M. Audet, a été immédiatement
remplie par la nomination de M.
A. U. Dorais aux mêmes fonc-
tions. En annonçant cette nou-
velle, nous nous faisons en même
temps un plaisir de souhaiter au

nouveau titulaire tout le succès
possible ainsi qu'à la succursale
dont la direction lui est confiée."
Il n'y a pas de flagorneries là
dedans.

LES ELECTIONS

Nous lisons dans le "Soleil" de
Québec :

"On sait que le dernier recen-
sement a eu l'effet de réduire la
représentation de certaines pro-
vinces aux Communes et d'aug-
menter la représentation de cer-
taines autres provinces.

Lille du Prince-Edouard a pro-
testé, elle, contre la diminution
de sa représentation et a obtenu
du gouvernement canadien la per-
mission de consulter le Conseil Privé
à ce sujet.

Or, cet appel vient d'être fixé
au prochain terme.

Evidemment, on attendra cette
décision pour faire les élections
générales. Si, en effet, cette dé-
cision était favorable à l'île du
Prince-Edouard, le gouvernement
fédéral devrait faire amender de
suite, par le Parlement, sa loi de
la dernière session reformant l'é-
lectorat.

Il n'est pas probable que l'île
du Prince-Edouard réussisse, mais
il n'en faut pas moins attendre le
jugement."

C'est une supercherie.

Empire sans le savoir

Un journaliste américain disait,
au banquet Aylsworth que nous
avons un immense empire dans le
Dominion, et que nous n'avons
pas l'air de nous en douter."

Cette remarque ne s'adresse pas
à M. Parent notre premier conu-
tamment bien l'immensité de
notre empire qu'il ne croit pas
qu'on puisse jamais l'administrer
par nous-mêmes. Aussi en vend-
il régulièrement de formidables
tranches à qui veut acheter. C'est
vraiment prévoyant.

LE TARIF

Les industries du Sault Sainte-
Marie sont toujours dans le même
état. On est à la recherche de
syndicats qui les achèteront à vil
prix, et qui les réorganiseront.

Nous ne voyons pas comment il
est possible que les aciéries du
Sault Ste-Marie et celles de Sydney
soient mises sur un bon pied, à
moins d'un changement de tarif.

Aurons-nous ce changement de
tarif ? Si oui, quand ?
Si le gouvernement ne fait
d'élections à l'automne ou au
commencement de l'hiver, cela
signifierait qu'à une session pro-
chaine, le tarif serait révisé, con-
formément à la promesse faite du-
rant la session de 1902 par le Mi-
nistre des finances, dans son dis-
cours budgétaire.

AU PARLEMENT FRANCAIS

La liberté de l'enseignement
Paris, 6.—Les débats sur la pro-
position d'abrogation de la loi
Falloux, sur la liberté de l'ensei-
gnement ont été ouverts aujour-
d'hui.

L'Assemblée était au complet et
les galeries bondées de specta-
teurs. Le principal incident a
été l'opposition de M. Dupuy,
l'ancien, président du conseil il a
dit que l'abrogation de la loi Fal-
loux serait une sérieuse atteinte
portée au principe de la liberté.

Les débats continueront demain.

A la chambre des députés, la
discussion du budget a été l'occa-
sion d'un vote pour la suppres-
sion du crucifix et autres em-
blèmes religieux dans les salles
d'audience des tribunaux.

CE VOTE DE \$101,000,000

L'état de New-York a donné le
3 courant, une majorité de 250,000
voix, pour que l'état dépense
\$101,000,000 pour l'amélioration
de ses canaux. Le plan est d'élargir
et de creuser le canal Erie
pour accommoder les barges d'une
capacité de 1000 tonnes, et pour
améliorer également les canaux
d'Oswego et de Champlain.

Un endroit de santé popu-
laire

Un officier du Grand-Tronc a
dit aujourd'hui ; que les eaux mi-
nérales de Ste-Catherine, Ontario,
deviennent en renom partout,
comme le fait voir l'affluence de
gens qui ont été là l'an passé,
L'eau est semblable à celle de la
célèbre source Kreutznach de
Frusse, et on prétend qu'elle est
même plus efficace pour les cas le
besoin. Les affaires à cette place
de santé à Ste-Catherine, ont aug-
menté de 100 pour 100 sur celles
de l'an dernier.

Les hôteliers trouveront au
magasin de Ed. Arpin une très
grande variété de verres de table,
verres de bar et verreries de
toutes sortes manufacturées ainsi
que vaisselle, lampes, jeux de do-
minos, jeux de dés, damiers et un
choix considérable de cartes à
jouer au prix du gros.

FEU M. L. L. ROY

DISPARITION D'UN CITOYEN DIS-
TINGUÉ DE SAINT-BLAISE.

M. Laurent-Lévi Roy, de Saint-
Blaise, cultivateur, est décédé sa-
medi dernier, à l'âge de 79 ans.

C'est un des plus anciens de la
paroisse de Sainte-Marguerite de
Blairfinde qui est parti.

M. Roy était le personnification
du citoyen intègre, courageux et
droit, époux exemplaire, père
d'un dévouement sans bornes, il
n'y avait rien qu'il aimait autant
que d'être entouré des siens.

Citoyen populaire, tenu en haute
estime par ses concitoyens au
point qu'en reconnaissance de ses
nombreux services et de ses vertus
civiques, il fut à deux reprises le
porte-étendard des opinions poli-
tiques d'un fort contingent d'élec-
teurs du comté de Saint-Jean, et
cédant à leurs sollicitations em-
pressées il consentit en 1875 et
encore en 1878 à briguer les suf-
frages populaires contre l'hono-
rable M. Marchand. Il a eu
tous les honneurs locaux. Maire
pendant plusieurs années de la
paroisse de Sainte-Marguerite de
Blairfinde. Il était une autorité
en matières municipales. Préfet
du comté de Saint-Jean pendant
quinze ans, marguillier, commis-
saire d'école, juge de paix, etc.,
c'était un homme d'une intelli-
gence d'élite et l'on recherchait
ses bons avis et ses conseils.
C'est une belle figure qui dispa-
rait.

Il était un fervent chrétien.

Il est mort entouré de son épou-
se, née Aurélie Béchar, avec
laquelle il unit son sort il y a 54
ans. De sa nombreuse famille lui
survivent un fils unique, M. Chas
Roy, Milles Louise, Joséphine et
Georgiana, Mme veuve E. M. Bi-
saillon, Mme Coulobme, épouse
de Dr Coulombe, de Chenneville ;
Mme Brassard, épouse du dentiste
J. O. Brassard ; Mme Girardin,
Girardin, épouse de M. Honorius
Girardin, de Worcester, Mass.,
agent de "La Presse," et de plu-
sieurs de ses petits-enfants. Il
était le frère de M. Philippe Roy,
aussi de Saint-Blaise et l'oncle du
révérend M. Roy, de l'archevêché
de Montréal, chanoine.

Le service funèbre a été chanté
mercredi, par M. le chanoine Roy,
à St-Blaise.

Les porteurs des coins du poêle
étaient MM. Marcelin Robert,
Alfred Roy, Joseph Lorain, Joseph
Marchesseault, Christophe Mon-
geau, Jérémie Bourgeois.

Le convoi était suivi par un
grand concours de parents et
d'amis venus des paroisses envi-
ronnantes.

L'inhumation a eu lieu à La-
cadie.

Nous offrons à la famille en
deuil nos plus vives sympathies.

Changement d'horaire sur le
Grand Tronc

Le nouvel horaire du Grand Tr.
entrera en vigueur samedi, le 3 octobre.
Le train No 59 quittera Montréal à
1:35 p. m., tous les jours, dimanches ex-
ceptés, et arrivera à St-Jean à 2:30 p. m.
Le train No 53 quittera Montréal à
8:45 a. m., tous les jours, dimanches ex-
ceptés, arrivera à Rouse's Point à 10-
15 a. m.

Le train No 57 quittera Montréal à
11:10 a. m., tous les jours dimanches ex-
ceptés, arrivera à Rouse's Point à
12:30 p. m.

Le train de New York, par le De-
laware et Hudson, quittant Montréal à
8:10 est aboli.

Le train pour New York, qui est
Montréal par le Delaware et Hudson,
à 7:40 p. m., tous les jours.

Le train No 68 quittera Rouse's Point
à 6:15 p. m., tous les jours, dimanches
exceptés, et arrivera à Montréal à 7:35
p. m.

Le train No 70, arrivant de Rouse's
Point à 8:15 p. m., est aboli.

Le train No 60 quittant Montréal à
1:00 p. m., arrivera à Montréal à 1:55 p.
m., tous les jours, dimanches exceptés.

A CEUX ATTEINTS DE LA SUR-
DITÉ.—Une riche dame, guérie de la
surdité et de bourdonnement d'oreille
par le tympa de l'oreille artificielle
de Dr Nicholson, a fait don de \$25,000
à son institut, afin que ceux atteints
de surdité incapables de se procurer le tympa
de l'oreille artificielle, puissent l'avoir
gratuit.

Adresses No 1584, The Nicholson In-
stitute, 780, Eight Avenue, New York,
61-1.

Pour la protection

L'honorable George E. Foster,
actuellement à Londres, dit :
"Depuis mon arrivée en l'Angle-
terre, la protection me paraît
plus que jamais nécessaire. L'An-
gleterre a découvert et sans armes
se bat contre un monde puissam-
ment retranché et bien armé.

Pour la première fois, la Grande-
Bretagne réfléchit, et son culte
pour Colchden en souffre."

Quand nos Cobdenistes vont-ils
imiter la Grande-Bretagne et ré-
fléchir.

Nouvelles des Chemins de Fer

M. Jos. Quinlan, agent local du
département des voyageurs du
Grand Tronc, et M. Jas. McKenna,
agent du trafic des passagers du
Pacifique Canadien, à St-Jean,
N. B., sont partis vendredi der-
nier, par voie de Chicago pour la
nouvelle Orléans, pour assister à
la convention des Etats-Unis, de
l'Association des Agents de che-
mins de fer préposés aux départe-
ments des passagers.

On dit que M. C. B. Hibbard,
qui a démissionné comme agent
général des voyageurs du chemin
de fer Rutland, pour entrer au
service du Québec Sud comme
gérant général, doit être remplacé
par M. C. A. Nimmo, actuelle-
ment agent de la région ouest du
Boston et Maine, à Troy, N. Y.
M. Nimmo était autrefois au ser-
vice du Fitchburg département
des voyageurs, et il est un officiel
de chemin de fer très populaire.

LA BANQUE DE ST-JEAN

Avis est par le présent donné :

1o.—Qu'un dividende de trois
pour cent (3 p. c.) sur le Capital
payé de cette Banque, a été dé-
claré pour le semestre courant, et
qu'il sera payable à son bureau, à
St-Jean, le et après Mardi, le pre-
mier jour de Décembre prochain.

2o.—Que le livre de transport
d'Actions sera fermé du 16 au 30
Novembre prochain, ces deux
jours compris.

3o.—Que l'Assemblée générale
annuelle des Actionnaires de ce-
tte Banque aura lieu à son bureau,
à St. Jean, à une heure de l'après-
midi, jeudi, le septième jour de
Janvier prochain,

Par ordre du Bureau de direction,

P. I. L'HEUREUX,

GÉRANT.

Saint-Jean, ce 14 Octobre 1903.

Cachets du Dr Fred. Demers

Contre le Mal de Tête.

Leurs effets sont d'une efficacité
merveilleuse contre tous maux de
tête, migraine, névralgie, fièvre ou
grippe. Exigez le nom sur chaque
cachet. En vente partout. Dépôt
1157 St-Laurent Montréal.

A. D. GIBARD, E. G. PELLETIER

GIRARD & PELLETIER

VOYAGES.

Etudes : No. 36, Rue St-Jacques

SAINTE-JEAN.

PACIFIQUE CANADIEN

HORAIRE CORRIGÉE, DU 11 OCTOBRE 1903

DEPART DE ST-JEAN

* 7:20 a m — Montréal, Québec, Toronto,

Chicago, Ottawa, Winnipeg,

Rosland, Vancouver.

ps 7:40 a m — Montréal, Toronto, Chicago,

Ottawa, Winnipeg, Rosland,

Yancouver.

† 9:28 a m — Farnham, Magog, Sherbrooke,

Mégantic.

† 9:53 a m — Farnham, Bedford, St-Hy-

acinthe, Newport, Portland,

Manchester, Nashua, jct., Lowell, Boston.

† 10:48 a m — Local Montréal, Québec, Otta-

wa,

† 5:32 p m — Farnham, Bedford, St-

Hyacinthe, Cowansville, New-

port, Magog, Sherbrooke.

† 6:02 p m — Montréal, Québec, Toronto,

Chicago, Ottawa, Winnipeg,

St-Jean, N. B., Halifax, N. S.

† 8:15 p m — Farnham, Magog, Sherbrooke

St-Jean, N. B., Halifax, N. S.

† 8:44 p m — Farnham, Cowansville, New-

port, Helyoke, Springfield,

Manchester, Nashua, jct., Worcester, Providence,

Yall River, Lowell, Boston.

PENDANT LE TEMPS DE L'INVENTAIRE

L. E. LORTIE

Vous vendra ses marchandises en bas de prix, car tout ce qu'il a

avez pas encore vu à St-Jean.

Lisez les prix suivants :

Table listing various goods and their prices, including items like 'Corps d'été pour homme', 'Coton en laine', etc.

L. E. LORTIE

En face de l'Hotel Monnette, St-Jean, P. Q.

TAPIS

Nous avons toujours un assortiment complet en

A vous de profiter du grand choix qu'en vous

offre et cela à des prix excessivement bas.

En venant immédiatement faire une visite nous

sommes certains que vous donnerez votre commande.

O. LANCLOIS,

Marchand de Meubles et Tapis.

Le plus Grand Magasin de St-Jean et ses environs.

43, 45, 47, 49 et 51 RUE RICHELIEU, St-Jean, P. Q.

Correspondance sollicitée.

OUVERTURE

DES CLASSES

Tous les livres et fournitures

de classes en usage dans les mai-
sons d'enseignement de St-Jean
et les paroisses environnantes
sont toujours tenus

EN VENTE

aux plus bas prix, soit EN GROS

ou en DETAIL,

CHEZ

ED. ARPIN,

ST-JEAN, QUE.

VAISSELLE, VERRERIES, LAMPES, TAPISSERIES,

RIDEAUX, COUTELLERIES DE TABLE,

FUSILS, MUNITIONS, ETC.,

Sont toutes des nouvelles marchandises reçues cette semaine

CHEZ ED. ARPIN

THE JAPON ET THE DE CEYLON

Valant 40c. la livre vous coûtera que 24c. la livre y
compris un cadeau.

CHEZ ED. ARPIN

ST-JEAN, QUE.

LIVRES a 10 cts.

En allant chez ARPIN, n'oubliez pas de demander quelques-uns des
volumes suivants :

Vaincu par l'amour,
Le Châle de la
Pénitence d'outre-mer,
La fiancée du Tuteur de Lices,
L'Amour d'une Reine,
Un duel à mort,
La Dame d'Autun,
Miserable,
L'ami du Orléans,
Le Sacrifice d'une femme,
La Gouache,
La Loi d'Amour,
L'enveloppe noire,
La Belle Geneviève,
Chagrind'aimer,
Les drames de l'Irlande,
Le roman Rouge,
La Volée d'enfant,
Le Château Villebon,
Tante Berthe,
Le médian noir,
La Vierge des Mabris.

Dépôt à St-Jean : Ed. Arpin. DEOM FRÈRES, Editeurs, Montréal

DERNIÈRES NO



Dans les temps primitifs l'on manquait certes de bien des choses, mais l'instinct naturel suppléait souvent avec avantage à ce qu'on est convenu d'appeler le progrès de la civilisation.

Voyons, par exemple, l'Indien dans sa misérable lutte, exposé à toutes les intempéries, l'existence ne lui était certainement pas aussi à charge que chez la plupart d'entre nous.

A voir sa rude stature, sa prestance magnifique, son embonpoint naturel, cet œil éveillé, front haut et pied ferme, l'on sent qu'il est plein de vie, qu'un sang généreux l'anime et que rien ne dérange aucunement l'état paisible de ses nerfs.

Que faisait donc cet enfant de la forêt pour se maintenir toujours en cet état de santé si florissant ?

A l'approche de chaque saison, il avait soin de se nourrir de racines et d'herbes appropriés au changement de température, d'air et de travaux à venir.

Le printemps surtout, l'homme des bois, l'Indien toujours intrépide et prudent, s'ingurgitait des tisanes, mangeait des feuilles et des racines médicinales; c'est ainsi qu'il tenait constamment ses organes digestifs, aussi bien que son estomac, sa tête et tous ses membres en cet état florissant de santé et de vigueur tel qu'il est partout représenté.

"Il faut prendre son bien où on le trouve." Partant de ce principe, ne serait-il pas sage d'imiter l'Indien dans cet exemple si frappant qui assure évidemment le bien-être et la joie de vivre ?

Néanmoins, la civilisation a fait son chemin et nous ne sommes plus au temps où chacun cherchait dans les bois, sous les souches et au sommet des montagnes, la médecine que la nature lui préparait.

Aujourd'hui, la science et le progrès ont su concentrer dans une préparation, sous un tout petit volume, mis à la portée de tout le monde, les mêmes vertus, les mêmes effets et la même force d'action de ces herbes multiples et de maintes racines que seul un homme de l'art pourrait maintenant distinguer entre toutes ces plantes anodines et de nul effet. Nous avons nommé les Pilules Moro, le grand remède universel spécialement pour LES HOMMES. Pour mieux vous en convaincre, lisez les noms suivants qui sont ceux d'hommes guéris par les Pilules Moro. Ces hommes souffraient soit de reins, de l'estomac, du cœur, de grande faiblesse générale ou de toutes autres maladies si communes chez ceux qui ont à travailler fort. Ces noms sont les derniers reçus et nous en avons une foule d'autres à nos bureaux. Voyez ces hommes eux-mêmes, nous donnons leur adresse complète, ils peuvent être de vos voisins ou de vos amis; ils vous diront de quelle manière merveilleuse les Pilules Moro ont agi sur leur constitution. Tous s'étaient fait traiter par un grand nombre de médecins avant de recourir aux Pilules Moro.

- Arthur Marchand, Milton, N. H., Boite 243.
Louis Payer, St-Pierre Baptiste, Qué.
Général Bergeron, 95, rue Clinton, Woonsocket, R. I.
Alfred Corneille, 174, rue Julian, Providence, R. I.
Emory Harotte, Boite 16, Spring Valley, Ill.
Régis Loiseau, 75, rue Molrose, Fitchburg, Mass.
Victor Bérubé, 194, rue Drolet, Montréal.
John Dupré, Stafford Springs, Conn., Boite 415.
Napoléon Hébert, Williamstown, Mass.
Fortunat Bonneau, Valleyfield, Qué.
Louis Marcell, Ste-Martine, Qué.
Benjamin Gaudet, South Nelson, N. H.
Uldéric St-Jean, Ste-Angèle de Laval, Qué.
Noël Decerf, Spring Valley, Bureau Co., Ill.
Louis Hébert, Desaulniers, Ont.
François Girard, Ware, Mass., Boite 1030.
Joseph Bernier, Lisbon, Maine.
Henri Dolay, Torrington, Conn.
Liguori Laroche, Winchendon Spring, Mass., B. 20.
Joseph Blier, 41, rue Pierre, Lewiston, Maine.
Honoris Clairmont, Williamstown, Mass.
Emmanuel Lafleur, Bowes, Hack Co., Mich.
Gustave Gabrielle, Rontledge, Manitoba.
Louis Bédard, Ste-Agathe, Co. Lobbinière, Qué.
Louis Langevin, Racine Ely, Qué.
Phildine Gagné, Biddeford, Maine.
P.-C. Beaumier, 1854, rue Ste-Catherine, Montréal.
Joseph Vézina, Sturgeon Falls, Ont.
Olivier Bourgeois, 23, rue Pearl, Manchester, N.H.
Adolphe Robert, Bradford, Spring Co., Conn.
Alphonse Bouchard, 467, Division St., Fall River, Mass.
Wilfrid Ringuette, Republic, Mich.
Adelard Creghenr, Montpelier, Co. Labelle, Qué.
Ulric Poirier, St-Samuel de Horton, Co. Nicolet, Q.
Joachim Charpentier, Salmon Falls, N. H.

- Louis Thériault, Menominee, Mich.
Ferdinand Guimond, Cap St-Jean, Qué.
Ubald Grenier, 24, Pierre St., Dover, N. H.
Hormégoz Rodier, 93, Park St., Holyoke, Mass.
Joseph Monette, 1143, rue St-Jacques, Montréal.
George Paradis, 4, Kesmith St., Biddeford, Maine.
Nap. Gaudreau, St-Jérôme, Lac St-Jean, Qué.
E. Landry, Upper Poekmouche, Gloucester, N. B.
Omer Brazeau, St-Eugène, Co. Prescott, Ont.
Adrien Onelleto, 4123, Clivier Ave, Minneapolis, Minn.
Pierre Veilleux, fils, St-Orion de Cranbourne, Co. Dorchester, Qué.
Michel Roy, Whitefield, N. H.
Amédée Saumur, 47, rue Wilcox, Springfield, Mass.
George Couture, Fournierville, Ont.
J. B. Richer, 37, rue Dupont, Lachine, Montréal.
Rév. Jules Émile Teston, Pire, O.M.L., Green Lake, Saskatchewan, Qué.
Louis St-Fierre, St-Etienne des Grès, Co. St-Maurice, Qué.
Ambroise Thibault, Windsor Mills, Qué.
Adélar Dépatie, Shefford Vale, Qué.
H. H. Robichaud, Rivière des Cachees, Co. North, N.-B.
Louis Bachand, Jowet City, Conn.
Joseph Belisle, Ste-Edwidge, Qué.
Ernest Fortin, Chambord, Co. Lac St-Jean, Qué.
L. O. Gariépy, 201, rue Visitation, Montréal.
Eusèbe Côté, West Brougham, Co. Mégantic, Qué.
Eustache Clément, Monte-Bello, Qué.
M. S. Boucher, 4, rue Yvrett, Nashua.
Jos. Bédard, St-Fabien, Co. Rimouski, Qué.
Jos. Genidon, Cedar Hall, Co. Matane, Qué.
Arsène Brisson, St-Donat de Montcalm, via Ste-Agathe des Monts, Qué.

- Ludger Roy, 449, rue Front, Woonsocket, R. I.
Jos. Francoeur, Berlin Mills, Co. Coos, N. H.
Henri Venois, St-Jacques de l'Abigain, Co. Montcalm, Qué.
Vital Doudrand, West Farnham, Qué.
Pierre Bélanger, Pointe à la Frégate, Qué.
François D'Haene, Longue-Pointe, Qué.
Olivier Arand, Notre-Dame des Anges, Co. Portneuf, Qué.
Sylvio Alario, Ste-Agathe des Monts, Qué.
Fabien Bérubé, Maria, Co. Bonaventure, Qué.
Auguste Trépanier, St-Urie, Co. Matane, Qué.
Xavier Lavoie, Racine, Qué.
Joseph Guidon, Ripon, Co. Labelle, Qué.
Camille DeBande, Matthews, Co. Grand, Ind.
François Beauchêne, Dayton, Minn.
Joseph Berrault, Rochester, N.-Y.
Thomas Barrette, Waukegan, Mich.
Gédéon Anthon, West Kennebunk, Me.
Aimé Martin, 2011, rue St-Jacques, Montréal.
M.-E. Piquet, 555, rue Marie-Anne, Montréal.
Julien Grand Jean, Abercorn, Co. Broms, Qué.
Arthur Mathieu, 450, rue Ontario, Montréal.
Isaïe Demoule, St-Gédéon, Lac St-Jean, Qué.
Joseph B. Nadeau, 29, rue Water, Augusta, Me.
Amable Simard, St-Gédéon, Qué.
Charles Barouche, St-André Avelin, Qué.
Paul Joly, Lachute, Co. Argenteuil, Qué.
Henry Valois, New Bedford, Mass.
J.-A. Béland, 65, avenue Labelle, Montréal.
David Morin, St-Désaire, Qué.
A. Grisay, Boite 215, Manchester, Conn.
Pierre Peltier, St-Sévère, Co. St-Maurice, Qué.
Albert Fournier, St-Casimir, Co. Portneuf, Qué.
H. Deguire, Brompton Falls, Qué.

FOIN
Montréal — Exporté à bord du "Turcoman" pour Avonmouth, par Quintal et Lynch 674 balles, et par B. P. Imrie 724, à bord du "Oreudian" pour Londres, par J. C. Bisillon 1057 balles, à bord du "Lac Champlain" pour Liverpool par Quintal et Lynch 1010 balles, et par A. L. Hurtubise et Cie 2435, R. P. Imrie 1772, à bord du "Nordhavet" pour Leith, par Quintal et Lynch 2546 balles, à

bord du "Escalona" pour Aberdeen, par J. C. Bisillon 376, à bord du "Manchester corporation" pour Manchester, par A. Dingwall 416, R. P. Imrie 315, Quintal et Lynch 338.
New-York — Le marché est dans un état satisfaisant, commerce actif. Tout le foin des derniers arrivages s'est vendu facilement. Le New-York Central est la voie par laquelle il est venu le plus de foin durant les derniers huit jours. Les conditions du marché sont favorables. Comme règle générale

à ce temps-ci à l'approche des élections, le commerce est tranquille, mais cette année c'est une exception, les ventes se font vites. La rareté du foin de trèfle, et de trèfle et mil se continue. Les commissionnaires ont besoin de foin que ce qu'ils reçoivent dans le moment. Les wagons pour le transport du foin s'obtiennent assez difficilement, et ils seront difficiles à obtenir, tant que le mouvement des grains et des marchandises n'aura pas ralenti, et par tant, il ne saurait y avoir d'en-

combrement du foin sur notre marché. La perspective du mois de novembre est bonne. Le temps est propice pour les consignations. Recettes de la semaine 8,935 tonnes. Paille d'avoine 995 tonnes. Il a été exporté 8,532 balles en Angleterre. No 1 \$18. No 2 \$16, No 3 \$15, trèfle et mil \$14. Paille \$10. Pommes de terre — Recettes légères, on s'attend à une hausse. Bonnes patates \$1.50 par baril de 180.
Oignons — Recettes modérées

le marché est en bonne condition pour bonne qualité. Rouges et jaunes à \$2 par baril de 150 livres.
Choux — Recettes modérées, commerce assez tranquille. Les danois de \$12 à \$15 la tonne, les choux du pays \$12 la tonne.
Boston — On constate une diminution depuis quelques jours des recettes et on s'attend à ce qu'elles vont diminuer davantage. Les prix sont faibles excepté pour le beau foin. Recettes pour la semaine 304 wagons, dont 10 pour l'exportation, et 25 wagons de paille. No 1 \$18, No 2 \$16, No 3 \$14, Trèfle et mil \$15, trèfle \$12. Paille \$11.

Cela dépend de soi-même
Voulez-vous guérir votre rhume ? Prenez du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, le guérisseur par excellence des maladies de poitrine.
Dans tout les pharmacies 25cts.

DIVERS

Rien n'arrête l'impétuosité des buveurs d'eau quand il s'agit de faire des prosélytes. L'un d'eux, officier dans la marine anglaise, n'at-il pas écrit au roi Édouard, pour lui demander de déclarer que les toasts à l'eau claire lui étaient aussi agréables que ceux au vin de Champagne. Qu'importe la boisson, pourvu qu'il y ait l'hommage ! Peut-être, mais beaucoup penseront que les dîners manqueront de gaieté quand on aura supprimé le vin qui les anime.

Un dîner à l'eau claire, cela doit être bien froid !

Sault Ste Marie, Ont., 3 — Le juge Quibble, magistrat de police, a rendu jugement, samedi, contre Daniel Milford, accusé de s'être substitué à un électeur dans les dernières élections. Le coupable a été condamné à 400 dollars et à défaut de paiement de cette somme à trois mois de prison.

New-York, 1 — Vingt et un hommes, trois femmes et un bébé de dix mois ont péri dans un incendie ce matin. La police croit que cet incendie est l'œuvre d'une main criminelle. L'immeuble détruit avait cinq étages et était appelé : "La maison de toutes les nations." Le feu a été éteint en vingt minutes et les pertes ne se montent qu'à \$7,000.

Tout bien considéré, les personnes bien intentionnées qu'inquiète la dépopulation, pourraient peut-être employer utilement leurs efforts, s'ils créaient des agences, présentant des garanties, qui auraient pour mission de mettre en rapport les gens sans fortune désireux de se marier et dépourvus de relations. Ce serait peut-être un moyen plus pratique que ceux qu'ils imaginent, pour favoriser la natalité. Il y a là une idée à creuser.

Ces agences prendraient pour devise ce refrain, qui chantaient nos pères :

Gai ! gai ! marions-nous
Mettons-nous dans la misère.
Gai ! gai ! marions-nous.
Mettons-nous la corde au cou.

Ce refrain, je l'entendis un jour fredonner par une jeune marchande de très fringante, très coquette, très gais aussi, chez laquelle je m'approvisionnais de gants et de cravates. C'était au temps jadis.
Ayant enveloppé les gants que je venais d'acheter, elle me les remit et me dit avec beaucoup de solennité :

— Je vous annonce que je vais me marier.

— Pas possible !

Cette exclamation venait de ce que je fus subitement ébloui par la pensée du prodigieux courage dont faisait preuve le hardi citoyen qui risquait une telle entreprise.

— Qu'est-ce qu'il y a de si surprenant ? fit la jeune marchande, fronçant les sourcils.
— Oh ! rien ; seulement, je me disais que ça va faire en France un coeu de plus. Et comme il n'y en a pas beaucoup.

Je n'eus que le temps d'enfiler la porte et je crois que je fis bien de m'éloigner avec quelque rapidité.

— Le Matin

193, 195 et 197 rue Richelieu, St-Jean, Que.
JOHN DONAGHY
Courtier de Douane et Agent Expéditeur.
Marchand de Charbon, Bois, Glace, Etc.
Agent de la Pennsylvania Coal Co.
Pour le Faneux Charbon Pittsbon.

U. NORMANDIN
CHAPELIER-MANÇONNIER
FOURRURES

Spécialité : — PALETOTS ET MANTEAUX EN CHAT SAUVAGE
Aussi Paletots et Manteaux de Seal, Mouton de Perse, etc.
Paletots doublés en fourrures, faits sur commande.
Un magnifique assortiment de

COLLERETTES, BOAS
ET MANÇONS
DANS LES DERNIERS COUTS.

Fourrures teintes et réparées à prix réduits.
Toutes ces marchandises sont vendues à bon marché. Qu'on se le dise
Ne manquez pas l'opportunité de faire de bons marchés.

43, rue Richelieu, St-Jean, Que.

17 bouteilles de vin Bourgogne à 50c la bouteille, chez Longtin Frère & Cie.
L. A. ROUSSEAU, L. E. P.
NOTAIRE
884, Avenue de Paris
MONTREAL
J. A. FOURNIER
NOTAIRE PUBLIC
COMMISSAIRE DE LA COUR SUPÉRIEURE
Etude : 105, Rue Jacques-Cartier
SAINT-JEAN QUE.

Table with financial data for BANQUE DES MARCHANDS PASSEIR, including Capital, Fonds de réserve, Dividende, and various bank balances.

Table with financial data for BANQUE NATIONALE PASSEIR, including Capital, Fonds de réserve, Dividende, and various bank balances.

Table with financial data for BANQUE DE ST-HYACINTHE PASSEIR, including Capital, Fonds de réserve, Dividende, and various bank balances.

Table with financial data for BANQUE DE SAINT-JEAN PASSEIR, including Capital, Fonds de réserve, Dividende, and various bank balances.

Table with financial data for BANQUE DE SAINT-JEAN ACTIF, including various bank balances and interest rates.

Banque des Cantons de l'Est
ETABLIS EN 1859
CAPITAL \$2,000,000. FONDS DE RÉSERVE \$1,200,000
Bureau principal : SHEBROOKE, Que.
WILLIAM FARWELL, Président. JAS. MAACKINSON, Gérant Général. S. F. MOREY, Inspecteur.
List of branches and correspondents.

COMMANDEMENTS DE LA MENAGERE

Dans la maison n'enfermas Tes enfants seuls aucunement. Allumettes ne laisseras Traîner partout imprudemment. D'un bon grillage entoureras Foyer qu'approche ton enfant. Eau bouillante ne laisseras Sur son chemin un seul instant. Lampe à pétrole n'empliras Sans bien l'éteindre auparavant. Jamais ton feu n'aviveras Par ce pétrole follement. Ta citerne ne quitteras Sans la fermer soigneusement. Dans le cuivre ne laisseras Refroidir aucun aliment. Et dans le zinc ne placeras Fruit au vinaigre inconsciemment. Poison toujours enfermeras Pour éviter triste accident.

AUX PORTES DU TOMBEAU

L'histoire de la guérison de Mlle Falford de Saint-Elie. Elle dit : "Je suis convaincue que les Pilules Roses du Dr Williams m'ont sauvé la vie" — Espoir pour toutes les filles faibles et malades.

Pour être en santé, être fort, avoir un beau teint, des yeux clairs et une démarche élastique, le sang doit être pur et rempli de vivifiante énergie. Quand vous voyez des filles pâles, au teint jaunâtre, malades, qui se fatiguent aisément, sujettes aux maux de tête et de dos, à de violentes palpitations de cœur, c'est le sang qui est en défaut et à moins de le corriger promptement le mal, la victime passe rapidement à cet état appelé "consommation" et la mort s'ensuit. Le seul moyen sûr et efficace d'avoir un sang rouge, riche et vivifiant est de prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Ce remède a sauvé des milliers de filles d'une mort prématurée. Une forte preuve à l'appui est offerte par Mlle Zénaïde Falford, de Saint-Elie, Québec. Mlle Falford raconte comme suit l'histoire de sa maladie et de sa guérison : "Comme beaucoup d'autres filles canadiennes, j'ai été aux Etats Unis et j'ai travaillé dans une fabrique de Woonsocket. Le fait de travailler renfermée fut trop fort pour moi et cela me conduisit presque aux portes du tombeau. Ce furent d'abord des maux de tête, j'étais fatiguée au moindre effort, je n'avais ni appétit ni énergie. Je tentai de continuer le travail, mais j'empirais et, finalement, je dus retourner chez moi. J'étais si changée et si émaciée que mes amis avaient peine à me reconnaître. Deux semaines après mon retour, je dus prendre le lit. J'avais une mauvaise toux, j'étais agitée par des rêves terribles et parfois je passais des nuits entières sans dormir. Deux médecins me prodiguèrent leurs soins, mais sans succès, car je continuais à affaiblir; en effet je ne pouvais tenir la main à ma tête plus de deux ou trois secondes et il fallait me tourner dans mon lit. Personne ne comptait sur ma guérison et moi-même je croyais que c'en était fini. Entre temps, mon frère demeurant à Montréal, vint me voir et me conseilla vivement d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. On me procura les pilules et je benis le jour où je commençai à les prendre. Qu'il m'eût fallu dire qu'avant d'en avoir épuisés trois boîtes je commençai à me sentir mieux

et dès ce moment je commençai à prendre journallement des forces. Après en avoir pris neuf ou dix boîtes je jouissais de nouveau bien-être d'une bonne santé. Il ne reste aucun symptôme de mon ancien mal et je suis convaincue que les Pilules Roses du Dr Williams m'ont sauvé la vie."

Le sang pur est le secret de la santé et c'est parce que chaque dose des Pilules Roses du Dr Williams fait un sang nouveau, riche, qu'elles guérissent des cas déespérés comme celui mentionné plus haut. Ces pilules guérissent tous les maux dus à un sang impur, — c'est-à-dire la plupart des maladies qui affligent l'humanité. Faites un essai judicieux de ces pilules et vous ne serez pas déçapointé. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste franco, à 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

BULLETIN SUR L'ETAT DES RECOLTES DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

AUTOMNE 1903. REMARQUES RELATIVES AUX TABLÉAUX.

Grains.—Le blé, l'orge, l'avoine, sont très bons partout, l'avoine surtout. Cependant dans les groupes I et IX leur moyenne est moins élevée qu'ailleurs. Le récolte du seigle est moins bonne que celle des autres céréales. Il en est de même de celle du sarrasin. Le lin et les pois, ainsi que les fèves sont au-dessous de la moyenne. La moyenne du blé d'Inde est faible.

Racines.—La récolte des racines : betteraves, carottes, choux de Siam semble bonne même dans les groupes I, IX ; dans le groupe IV, elle est peu plus faible qu'ailleurs.

Patates.—Les patates semblent avoir donné une abondante récolte partout ; un peu moins fortes qu'ailleurs dans les groupes I, IV, V, IX. Malheureusement la pourriture exerce des ravages et réduira peut-être la récolte de 25 à 30 pour cent.

Fourrages verts ont donné une bonne récolte partout. Le trèfle et le mil ont une moyenne bien moins élevée que les précédents et ils ont beaucoup souffert dans les groupes II, III, VII et aussi VIII. Ailleurs ils paraissent assez bons.

Pâturages.—La moyenne des pâturages est très basse, 63 seulement. Cela est dû en partie à la sécheresse. Ils ont souffert partout, sauf dans les groupes I et IX. Dans les groupes II, III, VIII surtout ils paraissent mauvais.

Tabac.—La moyenne de la récolte du tabac ne se monte qu'à 65. C'est dans les groupes I et IX qu'elle est la plus élevée.

Fruits.—Les pommes et autres fruits ont donné une récolte bien en dessous de la moyenne. Cependant dans le groupe I le rendement semble très bon pour les pommes.

TERRE ET MER

On lit dans la "Science Géographique", que la surface de la terre couvre une superficie de 52,000,000 milles carrés ; la superficie couverte d'eau est de 145,000,000 milles carrés. On a constaté que l'Océan arctique a une étendue de 5,000,030 milles carrés et une profondeur moyenne de 10,980 pieds. L'étendue de l'Océan Indien est de 25,000,000 milles carrés et sa profondeur de 10,900 milles pieds en moyenne. L'étendue de l'Océan Pacifique est de 67,800,000 milles carrés et sa profondeur moyenne de 12,780 pieds. L'étendue de l'Océan Atlantique est de 12,060 pieds.

ATTENTON JEUNES GENS,



Et surtout rappelez-vous bien que "la cravate est à l'homme ce que le chapeau est à la femme. C'est-à-dire que pour que votre toilette soit complète il vous faut une

JOLIE GRAYATE

et vous aurez toujours ce qu'il y a de mieux en vous adressant chez

Mrs. Papette, 32, Rue Richelieu, St-Jean, Que.

Département des liqueurs Tel. 77. Départ. d'épicerie Tel. 77B.

Longtin. Frere & Cie

MARCHANDS-IMPORTATEURS EN GROS. Epicerie de choix, Vins, Liqueurs, Cigares, Pipes et Tabacs. Agents pour la American & Empire Tobacco Co.

145 et 147 rue Richelieu, St-Jean, Que.

Asthme Guéri Gratuitement!

L'Asthmalene" donne un soulagement instantané et opère une guérison radicale dans tous les cas

ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION D'UNE CARTE POSTALE

Ecrivez vos noms et adresse lisiblement



Il n'y a rien comme l'Asthmalene. Elle donne un soulagement instantané, même, dans les cas les plus graves. Elle guérit, quand tout le reste échoue. Le Rev. C. F. WELLS, de Villa Ridge, Ill. dit : "Votre bouteille échantillon d'Asthmalene a été reçue en bonne condition. Je les salue vous dire combien je me sens reconnaissant du fait que j'en ai un. J'étais les caves, enchaîné par un terrible mal de gorge et l'asthme depuis dix ans. Je désespérais de pouvoir obtenir une guérison. Je vis votre annonce pour la guérison pour cette terrible et torturante maladie, l'Asthme, et je croyais que vous m'aviez guéri, mais je n'ai pu l'essayer. A mon étonnement, l'essai agit comme un charme. Envoyez-m'en une bouteille pleine grandeur."

REV. DR MORRIS WECHSLER, Rabbin de la Cong. B'nai Israel, New York 3 Janvier, 1901. Dr Taft Bros, Medicine Co.

Messieurs, Votre "Asthmalene" est un excellent remède pour l'asthme et pour la Fièvre de Foie, et la composition fait disparaître tous les maux qui se rattachent à l'asthme. Son succès est étonnant et merveilleux.

Après l'avoir fait soigneusement analyser, nous pouvons certifier que l'Asthmalene ne contient ni opium, ni morphine, ni chloroforme ou éther. Très sincèrement à vous.

REV. DR MORRIS WECHSLER, Dr Taft Bros, Medicine Co.

Avons Springs, N. Y. 1 Fév. 1901.

Messieurs, J'écris ce témoignage sous la conscience de mon devoir, ayant éprouvé les merveilleux effets de votre Asthmalene pour la guérison de l'asthme. Mon épouse fut affectée de l'asthme spasmodique pendant les derniers 13 ans. Ayant éprouvé une propre capacité de même que celle de plusieurs autres, j'eus la bonne fortune de voir votre enseigne sur vos vitrines sur la 133ème rue, New York. Je me procurai immédiatement une bouteille d'Asthmalene. Mon épouse commença à en prendre vers le premier novembre, à peu près. Je constatai bientôt une amélioration radicale. Après en avoir employé une bouteille son asthme était disparu et elle est entièrement débarrassée de tous symptômes. Je sens que je puis recommander ce remède à tous ceux qui sont affligés de cette cruelle maladie.

A vous respectueusement, O. D. PHELPS, M. D.

Dr Taft Bros, Medicine Co. 5 Février 1901.

Messieurs, Je souffrais de l'Asthme depuis 22 ans. J'ai essayé de nombreux remèdes, mais ils ont tous échoué. Je vis par hasard votre annonce et je commençai par avoir une bouteille échantillon. J'y trouvais un soulagement immédiat. J'ai depuis acheté votre bouteille pleine grandeur, et je suis à jamais reconnaissant. J'ai une famille de quatre enfants et pendant six ans je n'ai jamais pu travailler. Je jouis maintenant de la plus florissante santé et je fais des affaires tous les jours. Vous pouvez vous servir de ce témoignage comme bon vous semblera. Adresse de ma maison, 235 rue Rivington.

S. RAPHAEL, 67, 123ème rue Est, Cité de New-York.

BOUTEILLE ÉCHANTILLON ENVOYÉE : ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION DE CARTE POSTALE.

Ne tardez pas. Écrivez immédiatement, à l'adresse Dr TAFT BROS, MEDICINE CO., 79, 130ème Rue Est, Cité de New-York.

Vendue aux pharmacies de MM. Sabourin et Wight

LE COURRIER DE ST-JEAN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié tous les vendredis dans les intérêts du grand parti Libéral-Conservateur et du district d'Iberville.

Bureau : No 5, rue Saint-Charles SAINT-JEAN P. Q.

ABONNEMENT :

12 mois \$1.00

6 " 50

3 " 25

Le Courrier de St-Jean

est toujours en avant pour les nouvelles politiques, sociales et agricoles, ainsi que pour les rapports autorisés des marchés de Saint-Jean et Montréal.

Le Courrier de St-Jean

consacre une bonne partie de ses colonnes afin de promouvoir les intérêts de l'agriculture et faire connaître les progrès qui s'accomplissent tous les jours dans cette branche si vitale de notre vie nationale.

Abonnez-vous au COURRIER DE SAINT-JEAN.

72 PIECES OF NEWSHEET MUSIC FREE

Chances to Join a Club That Will Make and Save Money for You. Every month you will receive one of the 72 pieces of music free of charge. It costs almost nothing to join and the benefits are so wonderful that you will purchase books and periodicals, music and musical instruments at special out prices. It secures for you the right to membership in the club at the lowest possible rate. It offers scholarships and valuable prizes to members. It insures that you will receive the official magazine entitled "Every Month" a publication of a class by itself including a series of high-class vocal and instrumental music. It also each month without charge, if you please, in one year in all. YOU CAN GET ALL OF THESE BENEFITS FOR ALMOST NOTHING. The full yearly membership fee is One Dollar for three months and you may wish to do so and get your dollar back. If you don't care to spend \$1.00, send 25 cents for three months membership. Nobody can afford to pass this offer by. You will get your money's worth in value many times over. Particulars will be sent free of charge, but if you are wise you will send in your request for membership with the proper fee at once. This is the only offer of the kind that will be made. Write at once addressing your letter and enclosing \$1.00 for full year's membership or twenty-five cents for three months. M. J. B. DENNIS, B. C. L. 361 Broadway, New York.

60 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS. Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken in all countries. We will receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1.00. Sold by all newsdealers. MUNN & Co., 361 Broadway, New York. Branch Office, 25 P. St., Washington, D. C.

J. B. DENNIS, B. C. L.

Notaire et Commissaire

BUREAU A SAINT-JEAN

88 Rue Jacques Cartier

BUREAU A LACOLLE

A l'ancien bureau de M. Tremblay, N. P.

A Lacolle tous les mercredis et vendredis de chaque semaine.

M. DENNIS est le dépositaire de toutes les cartes, répertories et index de feu M. J. B. DENNIS, N. P.

EMILE MERIZZI, B. C. L.

AVOCAT

NAPIERVILLE, P. Q.

BUREAU : Au Palais de Justice

M. MERIZZI est le dépositaire de toutes les cartes, répertories et index de feu M. J. B. DENNIS, N. P.

J. A. NADEAU

NOTAIRE

IBERVILLE, QUEBEC

SPECIALITÉ : Réglements de successions, Faillites, Arbitrages.

ASSURANCES :

"North Branch & Mercantile"

"Phoenix of Hartford"

"Caledonia"

Chas. A. Mollieur

Est maintenant l'agent autorisé pour St-Jean et ses environs de la Compagnie d'Assurance

Mutuelle

Rimouski

Témiscouata et Kamouraska

CONTRE LE FEU

PLACEMENT SANS EGAL

La compagnie de pétrole et de gaz

"Eureka" de Lima, Ohio

CAPITAL, \$3,000,000

Valeur des parts au pair \$1.

Dividende tous les mois au taux de 24 pour 100 par année. Actions préférentielles 25 cts chacune pour un temps limité. Propriétaire d'une grande étendue de terrain pétrolier dans l'Ohio, et l'Indiana. Elle a 46 puits en état de production.

Références :

L. H. Rogers, Ec. de Lima, Ohio, maire, et W. W. Leighton, Ec. de la Banque d'Épargne de Lima, et de la Société en Fidéi Commis.

Le succès de "Ohio et Indiana" est assuré à la présente compagnie.

M. Charles Arpin,

Seul agent au Canada.

ST-JEAN, P. Q.

LE CHEMIN DE FER RUTLAND

Horaires corrigés le 11 octobre 1903

Les trains laissent St-Jean comme suit :

POUR LE SUD.

Laisse 4 A.M. 11 P.M.

St-Jean 9:27 7:05

Ar. Burlington 11:55 10:10

Rutland 1:55pm 12:10am

Troy, N.Y. 4:20 " 2:50 "

Albany, N.Y. 4:55 " 5:55 "

New-York 8:00 " 7:20 "

Bellows Falls 8:30 " 7:50 "

Boston, Mass 8:00 " 7:00 "

Worcester, Mass 7:32 " 6:32 "

Providence, R.I. 9:50 " 8:00 "

Springfield, Mass 6:20 " 7:25 "

POUR LE NORD

Laisse 6 A.M. 1 P.M.

St-Jean 6:39 8:54

Ar. Montréal 7:30 9:40

Chaque jour. Chaque jour excepté le dimanche.

Le Pullman, chars salon, de St-Jean à New-York. Aussi Burlington à Boston.

Le Pullman, chars dortoir, de St-Jean à New-York. Le Pullman, chars dortoir de Iberville à Boston.

GEO. T. JARVIS C. A. NIMMO, Vice-Prés et Gen'l. Mgr. Gen. Pas. Agt. Rutland, Vt.

L. N. HEBERT, agent, 103 rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

Mesdames qui désirez la melleur soie employez la soie



Et vous aurez la valeur de votre argent

Joseph LAVOIE

COMPTABLE ET AGENT

ASSURANCE

FEU VIE, ACCIDENT

Spécialité : RÉGLEMENT DE FAILLITES.

BUREAU, No. 124 RUE RICHELIEU, SAINT-JEAN, P. Q.

Bloc Langelier & Decelles.

OUVERTURE DES CLASSES

1er Septembre 1903

Pour vos Livres de Classe, Ardoises, Plumes, Encre, Crayons, Etc., Etc., Etc.

ALLEZ CHEZ

JOS. BOUDREAU, FILS

LIBRAIRE

EN GROS ET EN DETAIL

No. 82, Rue Richelieu, St-Jean, Que.

AVIS

THE

St. John's Compressed Hay Co.

ACHÈTE TOUTES SORTES DE

FOIN PRESSE ET NON-PRESSE

Paie les plus HAUTS PRIX du Marché.

Tell Bell 133. 197 Richelieu Street, St-Jean, P. Q.

QUEBEC SOUTHERN RAILWAY

Horaires corrigés du 22 juin 1903.

entre New-York et la Nouvelle Angleterre via Noyan, P. Q. Burlington Vt et Rutland Vt.

To s les jours de la semaine

Express tous les jours ex. dim.

Mille

STATIONS

Mille

Tous les jours ex. dim.

Manche

Read down

Eastern time

Read up

6:30 p.m. 4:00 a.m.

8:45 p.m. 5:40 a.m.

10:35 p.m. 8:00 a.m.

11:15 p.m. 8:40 a.m.

11:30 p.m. 9:00 a.m.

12:35 p.m. 10:10 a.m.

2:30 p.m. 12:10 a.m.

4:15 p.m. 2:35 a.m.

5:04 p.m. 3:20 a.m.

5:54 p.m. 4:11 a.m.

7:32 p.m. 6:28 a.m.

8:30 p.m. 5:00 a.m.

7:02 p.m. 5:46 a.m.

8:24 a.m.

8:00 p.m. 7:00 a.m.

11:15 p.m. 10:15 a.m.

11:22 p.m. 10:22 a.m.

9:02 p.m. 5:18 a.m.

5:00 p.m. 7:10 a.m.

5:16 p.m. 7:25 a.m.

6:33 p.m. 8:31 a.m.

7:00 p.m. 9:30 a.m.

6:30 p.m. 4:00 a.m.

8:45 p.m. 5:20 a.m.

10:35 p.m. 8:00 a.m.

11:15 p.m. 8:40 a.m.

11:30 p.m. 9:00 a.m.

12:35 p.m. 10:10 a.m.

2:30 p.m. 12:10 a.m.

4:05 p.m. 1:50 a.m.

5:00 p.m. 2:50 a.m.

5:25 p.m. 5:50 a.m.

9:20 p.m. 7:20 a.m.

9:50 p.m. 8:05 a.m.

6:35 p.m. 4:40 a.m.

12:35 p.m. 2:58 a.m.

11:25 p.m. 1:55 a.m.

11:00 p.m. 1:30 a.m.

7:00 p.m. 9:40 a.m.

9:50 p.m. 8:05 a.m.

GRANDE REDUCTION!

Telles que vous n'en avez jamais encore vue à St-Jean

Au magasin de

L. E. LORTIE.

En face de l'Hotel Monnette.

Lisez ce qui suit et vous viendrez vous rendre compte par vous mêmes de la réalité.

Comme les grands magasins de Montréal, on vous donne de "bargains."

Département des Dames

- 16 doz. de Costumes en lawn et mousseline, patrons des plus nouveaux, valant \$6.00 et \$5.00, réduits à \$1.50 et \$2.50
5 doz. de Blouses d couleur et noires, en sa eon, valant \$1.00, \$1.20 et \$1.50, réduits à \$1.25, 75c, et 90c
15 doz de Jupons noirs, en bon sateen, d'une excellente facture, valant \$1.25, réduits à 29c
Un grand lot de Mousseline de contour, fleurie et barrée, toutes nuances, va ant 15c, 30c, et 25c. réduits à 10c, 15c, et 20c
50 doz. de Chapeaux pour dame, prêts à porter, toutes nuances et de toutes formes, cela vaut la peine de venir les voir, valant 75c, \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$2.00, \$3.00 réduits à 25c, 50c, 75c, 90c, \$1.00, \$1.50
5 doz. de Jupons en toile, en piqué et duck, écarle, blanc et de couleur, valant \$2.00, \$2.50, \$3.00, \$4.00, réduits à \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$2.00
Un grand lot de sous-vêtements en shirting et en lansditi Japais, Cache-crosets, Jupons et Giletons et Chemises (Bargains, Etoffes à Robes et garnitures, que nous vous vendrons à des prix surprenants.

Département des Hommes

- 10 doz. de Chemises tout trempées à la poignée, valant \$1.00, \$1.25, réduits à 60c, 75c
10 doz. de Chemises tout trempées (trigging) valant \$1.00, réduits à 55c
25 doz. de Gilettes et Giletons (Barbichou) valant \$1.50, réduits à 50c
25 doz de Costumes tout trempés et d'été valant 25c, 35c, 50c. Réduits à 15c, 20c, 25c
Un grand lot d'Habillments valant \$8.00, \$10.00, \$12.00, réduits à \$4.00, \$7.50 et \$8.00
10 doz. Pardessus tout trempés et tout rembourrés valant \$5.00, \$6.00, \$7.00, Réduits à \$2.50, \$3.50, \$4.00
2 doz. de beaux Pantalons en tricot, les deux couleurs, valant \$10.00 Réduits à \$7.50
Aussi, un grand assortiment de Tweeds, Pardessus, Giletons, Manchettes, et tout ce qui est nécessaire pour l'homme, de dessin et de qualité à la mode de la saison.

Venez voir au plus tot afin de profiter de cet avantage.

N'oubliez pas que c'est chez L. E. LORTIE, que vous achetez le meilleur marché de tout St-Jean, d'ici au 10 septembre prochain

NOTES LOCALES

M. Alp. Turcotte, de Montréal, curateur, était ici samedi.

MM. A. Decelles et J. Saulnier, manufacturiers de Brockville, étaient ici lundi.

Mmes P. Martineau, C. R., échevin de Montréal, W. Ritchie, C. R. de Montréal étaient au palais samedi, pour affaires professionnelles.

MM. Beaudouin, P. Ménard, Théo. Ménard, voyageurs de commerce étaient à l'hôtel Monnette, cette semaine.

M. L. Nap. Bergeron, de Montréal, représentant l'Agence Mercantile la compagnie Bradstreet, était en ville mardi, par affaires.

A l'assemblée des créanciers, samedi dernier, MM. Kent & Turcotte, de Montréal, ont été nommés curateurs à la faillite de MM. Longtin, frère & Cie.

M. Luc Seney, de Rossland, C. A. depuis près de cinq ans, est de retour au sein de sa famille pour l'hiver, et au printemps il doit aller s'établir aux Etats-Unis.

On disait à qui voulait l'entendre, que les améliorations et réparations au Collège de cette ville se feraient sans augmentation de la taxe scolaire. Qu'est-il arrivé? La taxe scolaire de 30 cts dans le \$100 qu'elle était jadis, est main-

tenant de 50 cts dans le \$100, et la contribution mensuelle a aussi été augmentée, et il faudra parait-il taxer d'avantage pour combler les déficits qui s'accroissent.

Nous apprenons avec plaisir que M. Jean Longtin, est entré au service de la maison Boivin, Wilsoa & Cie, de Montréal, marchands de liqueurs en gros, comme voyageur de commerce. Nous lui souhaitons succès.

Madame Joseph Boulais qui était en promenade à St-Jean, chez M. E. A. Marcoux, avec ses trois enfants est retournée à Central Falls, R. I., le 5 novembre courant. Madame Boulais est accompagnée de Delle Mélanie Marcoux qui doit passer une quinzaine de jours à Central Falls.

Une correspondance se rapportant aux ventes d'immeubles par la ville de St-Jean pour redevances municipales, conformément à la loi 62 vict. S. Q. Chap. 40 Sec. 4558 A. 1899, nous est arrivée trop tard pour son insertion cette semaine. Nous la publierons la semaine prochaine.

M. Pierre Massé, grand Co stable, est allé à St-Michel au change, publier à la porte de l'église, dimanche le 1er courant, les avis de vente, dans la cause de Girard vs Coupal, C. S. I. No 81, et l'immeuble No 83, du Cadastre hypothécaire de la dite paroisse saisi pour être vendu le 17 courant. Il y a deux oppositions à fin d'annuler en cette affaire.

M. A. S. Beauchemin, d'Iberville, depuis quelques années dans la ligne des Assurances sur la vie, vient d'entrer comme voyageur de commerce dans la maison P. P. Martin & Cie, de Montréal. M. Beauchemin se trouve à prendre une position très lucrative, et de son côté, la maison P. P. Martin s'est assurée les services d'un citoyen avantageusement connu et compétent.

Lundi le 63ème Anniversaire de naissance de Sa Majesté Edouard VII, le drapeau Américain flottait au Consulat des Etats-Unis par respect pour le Roi, de même que le "Union Jack" flottait à l'Hôtel des Douanes et des Postes; sur la bâtisse du "News", de la Banque des Marchands, de l'hôtel du Canada, et de la maison de commerce de M. John Donaghy.

Une communication venant de la compagnie Fairbanks de St-Johnsbury, Vt., manufacturière de balances, relativement à son intention de transporter son établissement industriel en dehors de Montréal où il est déjà, a été reçu par notre Conseil. C'est une industrie très importante.

Ne serait-il pas à propos aussi de s'aboucher avec la compagnie Internationale des Moissonneuses, de l'Amérique, qui a décidé d'implanter son industrie dans notre pays, et qui devra donner parait-il de l'emploi à 1500 employés.

Mercredi matin M. le chef de Police M. Boudreau et M. F. Giroux constable, ont arrêté deux voleurs de chevaux de Ticondéroga N. Y. Le shérif de Plattsburg a envoyé des informations au bureau de police que deux chevaux avec harnais et voitures avaient été volés la veille au soir à Plattsburg, immédiatement nos vaillants officiers de police ont mis la main sur les voleurs qui se préparaient à laisser la ville en destination de Chamby.

M. Boudreau a conduit les deux bandits à l'hôtel de la prison et mercredi il les a livrés au shérif de Plattsburg qui a requis les services de notre chef de police pour ramener les prisonniers au Etats-Unis.

M. J. A. Bissonnette, de St-Paul de l'Île-aux-Noix, vient

de faire l'acquisition de l'établissement de commerce de M. Thos. Girard, père, à la station Girard, 2ème ligne. M. Bissonnette a déjà à son avoir des relations d'affaires dans le commerce de foin avec des maisons importantes des Etats-Unis, ce qui le met en état de donner un élan considérable à ce commerce dans cette région, et il va s'aboucher avec les centres pour faire le commerce des céréales de manière à payer les plus hauts prix.

M. Chas. Bissonnette a acheté le fonds de magasin de M. Thos. Girard et veut en faire un grand magasin général où les pratiques trouveront tout ce dont il ont besoin comme dans nos villes.

M. Art. Matte, de St-Const'ant était ici samedi par affaires.

Mesdames H. Coulombe, Ch. Riville P. Q. H. Girardin, Worcester, Mass. MM. Philippe et Charles Bisailon, Manchester, Mass. étaient à St-Blaise aux funérailles de leur père et grand père M. L. L. Roy.

Mre L. A. Rousseau autrefois notaire à Lacolle, vient de s'établir à Ormstown, dans le comté de Chateauguay.

M. le notaire a acheté le greffe de Mre A. R. Leduc qu'il remplacera, et celui de feu Mre. E. Fontaine.

Ce changement de domicile intéressera les anciens clients de M. le notaire à Lacolle ou il a pratiqué pendant 4 ans.

NAISSANCES

A St-Luc, 8 Novembre 1903, l'épouse de George Renaud, une fille, qui a reçu au baptême les noms Marie-Zénaïde-Alietta. Parrain et marraine, M. et Mde Etienne Renaud, de St-Jean.

A Montréal le 6 courant l'épouse de M. Léon Julien, marchand, un fils qui a reçu au baptême les noms de Charles, Henri, Léon, Adélar, Rosaire.

Parrain M. l'avocat Jarry, de Montréal, oncle de l'enfant, Marron Mlle Rose-de-Lima Doré, de Montréal.

MARIAGE

Le 9 novembre 1903, M. Hormisdas Mailhot de Central Falls R. I. a épousé Mademoiselle Malvina Gariépy, fille de M. Joseph Gariépy aussi de Central Falls.

DECES

A St-Jean, le 6 du courant, à l'âge de 46 ans, madame Adolphe Lebouthillier, née Cordélie Cayer, morte subitement.

Les funérailles ont eu lieu lundi, à St-Jean, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par son époux M. Adolphe Lebouthillier, ses fils Alfred, de Sherbrooke, Adolphe et Henry, de St-Jean, son gendre M. H. Coé, ses frères MM. Rodolphe, Jean Baptiste et Joseph Cayer, Elzéar Tétrault de Montréal, Isidore Nadon, du Sault des Récollets, Zéphirin et Hildebert Nadon de St-Jean.

Les porteurs étaient MM. Ed. Marcoux, J. Audet, J. Lefebvre, Chs. Bocheur, M. Brassard et O. Granger.

Nous offrons nos sympathies à la famille. Est décédé à Montréal, samedi dernier, à l'âge de 5 mois, Jean Paul, enfant de M. Jules L. Clément, et de Dame Hermine Marchand. L'inhumation a eu lieu dimanche dernier, dans le cimetière de cette ville, dans le terrain de la famille.

A Saint-Athanase d'Iberville, le 9 du courant, à l'âge de 51 ans et 7 mois, Joseph F. Meunier, cultivateur.

Le défunt était un des citoyens les plus estimés de la paroisse. Il appartenait aux deux familles distinguées et influentes, Meunier et Comeau. C'était un homme influent, et dévoué. Il a enduré de longues et douloureuses souffrances en servant chrétien.

Il laisse pour déplorer sa perte son épouse née Rose-de-Lima Bourdeau et un enfant Marie Jeanne, âgée de 4 ans.

Il était le frère de M. François Meunier, cultivateur de St-Athanase et de notre concitoyen M. J. P. Meunier, bijoutier.

Les funérailles ont eu lieu jeudi le 12 à Iberville. Le convoi était suivi par un grand nombre de parents et d'amis du défunt.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Les nouvelles tapisseries de l'antenne sont maintenant toutes reçues au magasin de Ed. Arpin et seront toujours montrées avec plaisir. Entrez les voir.

NOTES JUDICIAIRES

Samedi dernier l'hon. juge Pagnuelo, de Montréal est venu ici pour entendre la cause de Whettershall & al vs Alex. MacDonald.

L'hon. juge paradis a siégé en Cour de Circuit, le 10, 11 et 12 courant.

Une cause populaire intentée pour faire casser les résolutions des commissaires d'école de St-Sébastien a été entendue mardi et mercredi.

Les contribuables de l'arrondissement ne s'accordent pas sur l'endroit où devra être placée la maison d'école.

Dans la cause de la Banque Nationale vs T. Robert et al, l'action est débouté contre Robert et maintenue contre J. Dubois fils.

L'hon. juge Charbonneau, de Sorel, siégera en Cour Supérieure et de Circuit le 16, 17 et 18 courant dans les causes que l'hon. juge Paradis ne peut entendre.

THEATRE ROYAL

Une forte compagnie de Ménétrés "Culhane Chace and Weston's Big City Minstrels" donnera une magnifique représentation au Théâtre Royal, jeudi soir, le 12 courant. Cette troupe joue dans les théâtres, de première classe seulement et est composée de 30 acteurs.

Prix 50 cts, 35 cts, et 25 cts. Billets en ventes chez J. P. Meunier Rue Richelieu.

P. J. DORE AVOCAT

5, rue S. Charles, St-Jean, Que.

Dr. J. N. BOISVEAT,

Chirurgien-Dentiste

Tel. 215. ST-JEAN, P. Q.

COLIQUE VENTEUSE

"Selon moi," écrit Mme Philip Collins, de Martindale, Qué., "il n'y a pas de remède qui puisse égaler les Tablettes Baby's Own. Avant d'employer les Tablettes, mon bébé pleurait constamment à cause de la colique venteuse et il dormait peu ou point, moi-même j'étais très épuisée. Aussitôt que j'eus donné les Tablettes au bébé, le mal cessa et il retrouva le sommeil sain et naturel. J'ai constaté que les Tablettes guérissent la variété et qu'elles étaient un grand soulagement à l'époque de la dentition. Je ne croirais pas mes enfants en sûreté si je n'avais pas une boîte de Tablettes à la maison."

Toutes les mères qui ont employé les Tablettes Baby's Own parlent en termes aussi flatteurs que le fait Mme Collins. Les Tablettes guérissent tous les petits maux auxquels les bébés et les jeunes enfants sont sujets, et la mère a l'assurance solennelle que ce remède ne contient ni opium ni aucune drogue dangereuse. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 25 cts la boîte en écrivant à la Dr. Williams' Medicine Co; Brockville, Ont.

J. B. H. BEAUREGARD

NOTAIRE Cessionnaire des greffes des notaires V. Vézollette, C. Vincolo, E. P. L. Monroon et D. Gervais.

IBERVILLE, P. Q.

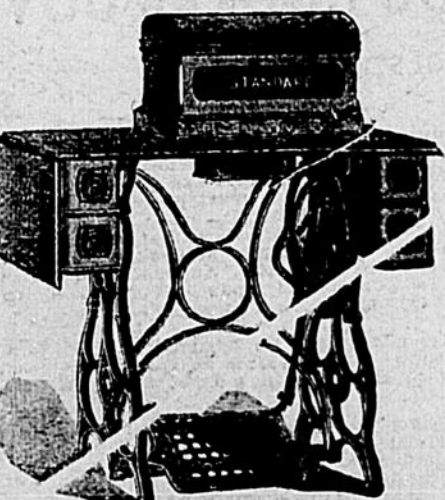
BUREAU D'EXPRESS

Telegraphe et ventes des Billets sur le Grand Tronc Mandats d'express sur tous les points. Agent pour la Cie de Steamer Clyde.

G. H. WILKINSON, Agent

et courtier de douanes

183, rue Richelieu, ST-JEAN, P. Q. CANADA



Les Machines à Coudre

NEW-WILLIAMS

Se vendent à meilleur marché chez

J. P. Meunier

qu'ailleurs mais si vous voulez acheter une machine supérieure sur tous les points et dans tous les détails, achetez la machine à coudre Standard aussi en vente chez

M. J. P. MEUNIER

Elle vous fera deux fois la durée d'une autre machine.

AUTOMNE 1903
OUVERTURE DE MODES

Chapeaux, Modèles de Paris,
Dernières Nouveautés
Européennes et Américaines
LUNDI, MARDI ET MERCREDI
LES 17, 8 ET 9 SEPTEMBRE
ET LES JOURS SUIVANTS.

Mde V. Mailloux

111 et 113 Rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

LA PORTEUSE DE PAIN

OU

UNE ERREUR JUDICIAIRE

Le danger croyait-il, n'existait
plus pour Paul Harmant, grâce
à lui.

On était enfin parvenu à déblayer
le trottoir.
Des sergents de ville venaient
d'arriver et l'un d'eux courait
chercher le commissaire de police.

Jeanne dont la blessure, grave
en apparence, était légère en réalité,
venait de reprendre connaissance.

Questionnée par le commissaire
elle épondit qu'elle ne savait
rien et qu'il fallait attribuer son
salut à un vrai miracle; puis soutenue
par de bonnes gens du quartier,
elle retournera à la boulangerie
de la rue Dauphine, abandonnant
ses pains broyés et son panier
hors de service.

Quant au jeune garçon tué sur
le champ il fut impossible d'établir
séance tenante son identité,
et le commissaire fit transporter
le corps à la morgue.

Les peintres arrivaient pour se
mettre au travail.
Il leur fallut répondre au magistrat
qui commençait son enquête.

L'éroulement de l'échafaudage
paraissait à bon droit incompréhensible
à ces braves ouvriers.

Il n'en fut pas moins mis sur le
compte de leur négligence, et le
patron déclaré responsable pécuniairement.
Pour tout le monde
à commencer par le commissaire
de police, on était en présence
d'un crime, mais d'un accident.

Qui donc aurait pu, d'ailleurs,
soupçonner le crime?
Jeanne avait été à deux doigts
de la mort, mais elle était à cent
lieues de croire qu'on avait voulu
attenter à sa vie.

La pauvre femme, à peu près
reniée, un bandage sur le front,
et reconfortée par un petit verre
d'eau-de-vie qu'elle fit boire le
boulangier Lebrot, prit un autre
panier roulant, un second chargement
de pain, et continua sa distribution,
momentanément interrompue.

Comme on le pense bien elle arriva
fort en retard au quai Bourbon,
dernière étape de sa tournée
du matin.

Madame Dominique, la concierge,
qui débâtait contre elle depuis
une heure, ainsi que les locataires
attendant leur pain, fut épouvantée
en la voyant livide, un bandeau taché
de sang sur le front, et en écoutant
le récit de la catastrophe dont elle
avait failli être victime.

A son courroux succéda le plus
complet attendrissement, il nous
paraît superflu de l'affirmer.

Jeanne monta près de Lucie.
La jeune fille était livide et n'ayant
encore repris qu'une partie
de ses forces s'occupait lentement
des soins du ménage.

En apercevant Jeanne telle que
nous l'avons décrite, la pauvre
enfant devint blanche comme un
linge, et l'angoisse se peignit sur
sa figure.

La veuve de Pierre Fortier, songeant
alors qu'elle avait failli ne
plus jamais embrasser sa fille,
fondit en larmes et lui tendit les
bras.

Lucie, tremblante, s'y laissa
tomber.
— Mon Dieu, balbutia-t-elle, que
s'est-il donc passé?
— Ah! mon enfant, ma chère
mignonne, j'ai été bien près de
mourir, et la pensée que je serais
morte sans vous revoir me fait
pleurer malgré moi.

— Mourir! répéta Lucie.
— Oui.
— Mais comment?
— Un accident terrible.
— Lequel?
— La porteuse de pain commença
son récit.

— Pauvre maman Lison! fit Lucie
en l'embrassant de nouveau.
Qu'est-ce que je serais devenue,
n'ayant plus personne pour m'aider,
pour me consoler, aurais-je pu
vivre?

Jeanne rendit à sa fille baisers
pour baisers et répondit:
— Le péril est passé. N'en parlons
plus, n'y pensez même plus.

Seulement j'ai eu bien peur.
— Votre blessure n'est pas grave
au moins.

— Ma blessure n'est rien du tout.
C'est un éclat de bois qui m'a fait
une entaille au front. Dans trois
ou quatre jours on verra plus
méme la trace. Il ne me reste qu'à
remercier le bon Dieu d'avoir
veillé sur moi car j'aurais dû
être écrasée comme le pauvre enfant,
si insouciant, si joyeux, qui
marchait devant moi en chantant,
et qui n'est à cette heure qu'un
cadavre défiguré.

Jeanne donna à Lucie un dernier
baiser et partit pour aller rendre
ses comptes.

En rentrant chez lui, après une
absence qui avait causé un grand
étonnement à son valet de chambre,
Etienné Castel apprit que Georges
Darier était venu s'informer de lui
chaque jour.

Le jeune avocat comprenait à
merveille, qu'on lui cachait la vérité
et que le peintre était en voyage.

Fort discret de sa nature, mais
très intrigué, il se demandait où
son tuteur pouvait s'être ainsi
mystérieusement rendu.

— Ce cher enfant doit être inquiet
se dit l'artiste. Je vais le rassurer
au plus vite.

Et immédiatement après son déjeuner,
il se rendit chez Georges.
Ce dernier était au moment de
sortir lui-même pour aller rue
d'Assas.

— Ah! mon tuteur! s'écria-t-il,
— enfin vous voilà!! Votre présence
me rend la vie!!
— Craignais-tu donc qu'il ne me
fût arrivé quelque chose de fâcheux?

— Mon Dieu! je ne précisais rien
mais je craignais tout!! Un accident
est si vite arrivé! — Votre valet
de chambre prenait en me parlant
des attitudes de sphyxieux... il
avait une consigne et je n'insistais
point, mais franchement vous auriez
dû l'autoriser à m'apprendre
que vous étiez en voyage.

— J'étais en voyage, c'est vrai.
— Voyage de plaisir?
— Nullément. Voyage d'affaires,
et tu me vois revenir fort déconfit.

— Vous avez eu des ennuis?
— J'ai eu des déceptions. Ce n'est
point pour mes affaires personnelles
que je courais le monde,
mais pour celles des autres. Il
s'agissait de Lucien Labroue, de
Jeanne Fortier, de Lucie Fortier
et de Paul Harmant.

Il s'agissait de Jeanne Fortier!
répéta Georges très surpris. C'est
justement pour vous parler d'elle
que je suis allé chez vous tous les
jours depuis votre départ.

— A urais-tu découvert quelque
chose à son sujet?
— J'ai vu Jeanne Fortier elle-même.
— Tu as vu Jeanne Fortier?
s'écria l'artiste avec une stupeur
facile à comprendre.

— Oui.
— Où donc?
— Elle était, il y a cinq jours,
ici même dans cette pièce... à l'endroit
où vous êtes.

— Ici!! — Mais comment cela
se fait-il? — Qui t'a dit que c'était
elle.
— Le hasard.

— Je ne sais point deviner les
énigmes. Explique-toi.
Georges raconta à son ex-tuteur
la visite de la porteuse de pain
venant lui apporter les papiers
perdus trouvés par elle, et lui demandant
conseil au sujet des agissements
de Paul Harmant et de
Mary contre la pauvre Lucie.

— Elle sait que Lucie est sa fille
interrompit Etienné.
— Elle le sait j'en réponds.
— Elle t'a dit qu'elle était Jeanne
Fortier.

— Non, mais j'ai deviné comme
Paul Harmant l'a deviné lui-même.
Etienné Castel fit un brusque
haut-le-corps.

— Paul Harmant s'est donc trouvé
en face d'elle? s'écria-t-il.
— Oui.
— Et il l'a reconnue? A quoi

— A la façon dont elle plaçait
la cause de Lucie. Une mère
éplorée défendant sa fille, pouvait
chose de semblable à une idée fixe,
hantait son esprit: — trouver le
baron de Reiss.

— Mais où le chercher?
— Rejoignons Raoul Duchemin.

La visite de l'ex-tuteur de
Georges Darier à Bois-le-Roi nous
a fait connaître le départ pour
Paris du ci-devant employé de la
mairie de Joigny.

Complètement guéri, et lesté
des cinq mille francs payés à titre
d'indemnité par la compagnie de
P.-L.-M., Duchemin s'était empressé
de gagner le but de son voyage.

La veille il avait écrit à Amanda
Régamy qu'il profiterait de son
offre gracieuse et qu'il irait lui
demander l'hospitalité.

Et il s'était en effet rendu rue
des Dames, aux Batignolles, où
l'attendait l'essayeuse de madame
Augustine.

Ni Duchemin, ni la jeune fille
n'oublièrent les projets de vengeance
qu'ils nourrissaient tous deux
contre Ovide Soliveau, le
faux baron de Reiss.

Ils désiraient avec ardeur savoir
quel était vraiment cet homme,
et arracher de ses mains les
pièces accablantes pour eux qu'il
avait trouvées moyen de se procurer
à beaux deniers comptants.

Duchemin comprenait, mais un
pen tard, à quel point le compromettait
le vol commis par lui dans
les archives de la mairie. Son
rêve était de rentrer en possession
du procès verbal de dépôt à l'hospice
des Enfants-Trouvés, et des
billets faux souscrits par lui.

Amanda souhaitait d'une façon
tout aussi vive reconquérir l'étrange
reconnaissance signée par elle
à madame Delion, la marchande
de modes de Joigny.

Elle se disait que, grâce aux relations
existant entre Ovide Soliveau
et l'industriel Paul Harmant,
elle retrouverait sans peine le
faux baron de Reiss.

La jeune femme était vindicative
à l'excès.
Ovide avait risqué de l'empoisonner,
de plus il avait barre sur elle
et pouvait la perdre le jour où
il en aurait fantaisie.

Ce sont là de ces choses qui ne
se pardonnent point.
Rien au monde n'aurait fait renoncer
Amanda à ses idées de vengeance.

Le soir même de l'arrivée de
Duchemin à Paris, elle aborda la
question qui l'intéressait.

— Es-tu prêt à agir contre notre
ennemi commun? lui demanda-t-elle.

Raoul, nature superlativement
faible, devait toujours subir une
domination quelconque.

Il répondit de façon affirmative.
— Très bien! — reprit mademoiselle
Amanda. — Nous agirons...
— Que faut-il faire?
— D'abord s'attacher à cet homme,
quand nous aurons découvert
sa piste, le suivre pas à pas, marcher
dans son ombre, afin de
savoir où il demeure...

— Et quand nous saurons cela?
— Nous trouverons un moyen
de nous introduire chez lui, de
feuilleter ses meubles et de reprendre
les papiers qui nous intéressent...
Pars-tu ce que je te dirai
de faire?
— Oui.

— Tu m'obéiras positivement?...
— Comme le soldat prussien à
son sous-officier...
— Alors tout ira bien. Je suis
sûre que le nommé Ovide Soliveau
est en rapport avec le père de
Mary Harmant. La preuve, c'est
qu'il a livré au constructeur de
Courbevoie l'acte que tu lui as
remis. C'est donc à Courbevoie,
aux environs de l'usine, ou à Paris
près de l'hôtel de la rue Mar-
rillo, qu'il faut se mettre en
embuscade. Un jour ou l'autre,
tôt ou tard, Ovide Soliveau ira
chez son complice. Il faut être
là et saisir l'occasion par les che-
veux. Consacre donc tes journées
entières au métier de guetteur.

Au moment où Soliveau qu'il
connais, sortira de chez Paul Har-
mant tu n'auras qu'à le suivre, ce
que, moi, je n'ai pas pu faire. En
admettant (chose impossible) que
Paul Harmant ne le reçoive pas
chez lui, il va certainement le
trouver. Attache toi donc aux
pas du millionnaire. Apprends
ses habitudes. Cherche où il va.

— Ça sera peu commode.
— Peu commode et peut-être
long. Mais qu'importe! Il s'agit
d'assurer à tout prix notre salut
et notre vengeance.

— Je n'ai jamais vu Paul Har-
mant et pour le suivre il faut le
connaître.

— Va de grand matin rue Mu-
rillo et attends qu'il sorte de son
hôtel pour se rendre à Courbe-
voie.

— Ce sera fait dès demain.
— Tu as touché ton indemnité
du chemin de fer.

— Oui. Veux-tu cet argent.
— Non, seulement je ne le veux
pas, mais je tiens à participer à
toutes tes dépenses.

Elle ouvrit un meuble et pour-
suivit:
— Il y a là mes économies.
Elles proviennent du baron de
Reiss. Je t'autorise à puiser à
même.

— Eh bien! faisons bourse
commune. Je mèlerai ma fortune
à la tienne.

Et Duchemin plaça ces cinq
mille francs dans le tiroir du me-

ble, preuve de désintéressement
et de confiance à laquelle Amanda
parut très sensible.

Le lendemain, dès le matin,
après avoir coupé ses favoris et
ses moustaches, ce qui devait em-
pêcher Soliveau de le reconnaître
du premier coup d'œil s'il se
trouvait en face de lui, Raoul Du-
chemin alla se poster dans la rue
Murillo, vis-à-vis l'hôtel de l'in-
dustriel.

A peine était-il là depuis dix
minutes quand s'ouvrirent les
deux battants de la grande porte.

Dans la cour, devant le peron,
une voiture attendait, prête à
partir.

— Paul Harmant, tenant sous le
bras gauche un grand portefeuille
bourré de papiers descendit les
marches, monta dans la voiture et
dit au cocher:
— A Courbevoie.

Le cocher rendit la main à son
cheval. La voiture sortit de la
cour passa devant Duchemin à
une allure très rapide, et s'éloigna;
mais le jeune homme avait eu
le temps de voir la figure du
millionnaire et de la graver dans
sa mémoire.

Il gagna la plus prochaine station
de fiacres, en prit une, et se
fit conduire à son tour à Courbe-
voie.

Une fois Duchemin à Courbe-
voie, le premier passant lui indi-
qua l'endroit du quai où se trou-
vait l'usine.

Il s'y rendit et examina la façade
et les deux portes.

— Personne ne peut entrer ou
sortir sans être vu par moi, se
dit-il. Je n'aurai qu'à avoir l'œil
au guet. Seulement les poses
seront longues selon toute appa-
rence. Trouver ici le nécessaire
est donc indispensable.

L'ex-employé de la mairie de
Joigny fit une reconnaissance dans
les environs.

Près de l'usine existait un éta-
blissement de marchand de vin
restaurant.

— Je prendrai la nourriture,
murmura le jeune homme. J'irai
ensuite m'étendre sur la berge,
faire le lézard au soleil comme un
flâneur fatigué, et que le diable
n'emporte si qui que ce soit songe
à s'occuper de moi. L'essentiel
est d'être en mesure de surveiller
soit l'un soit l'autre, de mes deux
hommes.

Raoul Duchemin avait pris une
voiture à l'heure.
Cette voiture l'attendait à cent
pas environ des ateliers.

Il la rejoignit.
— Je suis obligé de rester dans
ce quartier, j'attends quelqu'un
dit-il, au cocher. Je vous garde.
Occupez-vous de notre déjeuner,
mais soyez prêt à partir à mon
premier appel.

— Le cocher, ainsi qu'il aimait à
l'affirmer lui-même, était un vieux
roublard ayant usé pas mal de
fouets dans les rues de Paris.

Il comprenait à demi mot et
devinait même au besoin ce qu'on
ne lui disait point.

— Est-ce que nous aurions à
filer quelqu'un, mon bourgeois?
demanda-t-il en clignant de l'œil.

— Peut-être.
— Répondez-moi donc: oui!
tout de suite. Allez, allez, ça me
connait, je suis un malin pour la
filature.

— Eh bien! oui.
— A la bonne heure! J'aime ça,
moi filer un particulier... ou une
particulière, ça m'amuse! J'au-
rais fait un fameux agent de la
sûreté... Sans me vanter, j'ai la
vocation... Seulement, il faut que
je ne me trouve pas trop loin de
vous. Y a-t-il un mastroquet par
ici?

— Oui, à côté de l'usine que
vous voyez là bas.

— Eh bien! je vais y conduire
mon berlingot, et j'entrerai casser
le coin à une endouillette ou à un
bifteck. C'est 12 francs vous me
trouverez.

— Allez. J'y déjeunerais proba-
blement aussi.

Nous ne nous immobiliserons
point avec Raoul Duchemin dans
sa longue fonction solitaire. — Nous
dirons seulement qu'il rentra rue
des Dames le soir, vers dix heu-
res, sans avoir aperçu Ovide Soliveau,
et après avoir suivi Paul
Harmant jusqu'à la porte de son
hôtel, d'où il n'était pas ressorti.

C'était le lendemain de ce jour
que Soliveau, devait tenter d'é-
craser Jeanne Fortier, la porteuse
de pain.

Depuis que l'ex-Jacques Gra-
raud avait été trouver son complice
pour lui expliquer quels nou-
veaux dangers le menaçaient, au-
cune rencontre n'était produite
entre ces deux hommes.

Le faux Paul Harmant se sen-
tait du reste plein de confiance.

Le crime nouveau préparé par
le Dijonnais devait passer pour
un accident, dont il fallait le
temps de le préparer, et plusieurs
jours pouvaient, devait même
probablement s'écouler avant que
le fait attendu se produisît.

(A CONTINUER)

Rejoignons Raoul Duchemin.

La visite de l'ex-tuteur de
Georges Darier à Bois-le-Roi nous
a fait connaître le départ pour
Paris du ci-devant employé de la
mairie de Joigny.

Complètement guéri, et lesté
des cinq mille francs payés à titre
d'indemnité par la compagnie de
P.-L.-M., Duchemin s'était empressé
de gagner le but de son voyage.

La veille il avait écrit à Amanda
Régamy qu'il profiterait de son
offre gracieuse et qu'il irait lui
demander l'hospitalité.

Et il s'était en effet rendu rue
des Dames, aux Batignolles, où
l'attendait l'essayeuse de madame
Augustine.

Ni Duchemin, ni la jeune fille
n'oublièrent les projets de vengeance
qu'ils nourrissaient tous deux
contre Ovide Soliveau, le
faux baron de Reiss.

Ils désiraient avec ardeur savoir
quel était vraiment cet homme,
et arracher de ses mains les
pièces accablantes pour eux qu'il
avait trouvées moyen de se procurer
à beaux deniers comptants.

Duchemin comprenait, mais un
pen tard, à quel point le compromettait
le vol commis par lui dans
les archives de la mairie. Son
rêve était de rentrer en possession
du procès verbal de dépôt à l'hospice
des Enfants-Trouvés, et des
billets faux souscrits par lui.

Amanda souhaitait d'une façon
tout aussi vive reconquérir l'étrange
reconnaissance signée par elle
à madame Delion, la marchande
de modes de Joigny.

Elle se disait que, grâce aux relations
existant entre Ovide Soliveau
et l'industriel Paul Harmant,
elle retrouverait sans peine le
faux baron de Reiss.

La jeune femme était vindicative
à l'excès.
Ovide avait risqué de l'empoisonner,
de plus il avait barre sur elle
et pouvait la perdre le jour où
il en aurait fantaisie.

Ce sont là de ces choses qui ne
se pardonnent point.
Rien au monde n'aurait fait renoncer
Amanda à ses idées de vengeance.

Le soir même de l'arrivée de
Duchemin à Paris, elle aborda la
question qui l'intéressait.

— Es-tu prêt à agir contre notre
ennemi commun? lui demanda-t-elle.

Raoul, nature superlativement
faible, devait toujours subir une
domination quelconque.

Il répondit de façon affirmative.
— Très bien! — reprit mademoiselle
Amanda. — Nous agirons...
— Que faut-il faire?
— D'abord s'attacher à cet homme,
quand nous aurons découvert
sa piste, le suivre pas à pas, marcher
dans son ombre, afin de
savoir où il demeure...

— Et quand nous saurons cela?
— Nous trouverons un moyen
de nous introduire chez lui, de
feuilleter ses meubles et de reprendre
les papiers qui nous intéressent...
Pars-tu ce que je te dirai
de faire?
— Oui.

— Tu m'obéiras positivement?...
— Comme le soldat prussien à
son sous-officier...
— Alors tout ira bien. Je suis
sûre que le nommé Ovide Soliveau
est en rapport avec le père de
Mary Harmant. La preuve, c'est
qu'il a livré au constructeur de
Courbevoie l'acte que tu lui as
remis. C'est donc à Courbevoie,
aux environs de l'usine, ou à Paris
près de l'hôtel de la rue Mar-
rillo, qu'il faut se mettre en
embuscade. Un jour ou l'autre,
tôt ou tard, Ovide Soliveau ira
chez son complice. Il faut être
là et saisir l'occasion par les che-
veux. Consacre donc tes journées
entières au métier de guetteur.

Au moment où Soliveau qu'il
connais, sortira de chez Paul Har-
mant tu n'auras qu'à le suivre, ce
que, moi, je n'ai pas pu faire. En
admettant (chose impossible) que
Paul Harmant ne le reçoive pas
chez lui, il va certainement le
trouver. Attache toi donc aux
pas du millionnaire. Apprends
ses habitudes. Cherche où il va.

— Ça sera peu commode.
— Peu commode et peut-être
long. Mais qu'importe! Il s'agit
d'assurer à tout prix notre salut
et notre vengeance.

— Je n'ai jamais vu Paul Har-
mant et pour le suivre il faut le
connaître.

— Va de grand matin rue Mu-
rillo et attends qu'il sorte de son
hôtel pour se rendre à Courbe-
voie.

— Ce sera fait dès demain.
— Tu as touché ton indemnité
du chemin de fer.

— Oui. Veux-tu cet argent.
— Non, seulement je ne le veux
pas, mais je tiens à participer à
toutes tes dépenses.

Elle ouvrit un meuble et pour-
suivit:
— Il y a là mes économies.
Elles proviennent du baron de
Reiss. Je t'autorise à puiser à
même.

— Eh bien! faisons bourse
commune. Je mèlerai ma fortune
à la tienne.

Et Duchemin plaça ces cinq
mille francs dans le tiroir du me-

Vin Saint-Lehon
LE TONIQUE DE FAMILLE
Le Vin Saint-Lehon est le meilleur tonique
pour les jeunes et les vieux. Il fait disparaître
chez les enfants auémiqes, la pâleur et la faiblesse—
il leur donne de l'appétit et leur fait prendre de l'em-
bonpoint et des forces. A ceux qui font un travail
ardu, il procure la force, la vigueur et l'énergie. Aux
faibles, aux invalides, aux convalescents il fait un
sang nouveau et les fait rendre à la santé.

MCCORMICK
Compagnie de Machines Agricoles
Moulins à faucher,ieuses,
Moissonneuses, Rateaux.
A. B. CLANCY, Agent Général, Montréal.
J. A. POUTRE, Agent,
St Jean, P. Q.

P. A. POULIN
ST-JEAN, QUE.
Vis-à-vis le Port Jones, Rue Richelieu
Importateur et
MANUFACTURIER DE MONUMENTS
EN MARBRE ET EN GRANIT
— ET DE —
Toutes sortes d'ouvrages de Cimetières

Pour vos Escomptes
et vos Dépôts
— AGEEZA LA —
Banque Nationale
A. U DORAIS,
Gérant de la Succursale de St-Jean.
Capital auto isé - - - - - \$2,000,000.00
Capital payé - - - - - 1,500,000.00
Surplus - - - - - 329,700.00

THE IDEAL STEAM COOKER
EST L'AMI DU CUISINIER
Grande Epargne de Combustible et d'Ouvrage
LA 'TOLADO COOKER COY'
TOLEDO, OHIO.
Avantages. Economise l'espace, car il n'occupe qu'un
petit espace sur l'évier quelle que soit la portée.
On peut faire cuire tout un repas sur un seul fourneau et, en outre,
servir constamment et de manière ordinaire. Il n'est pas nécessaire de
mettre de la viande dans le récipient. Il nécessite
moins de combustible et ménage un tiers des aliments qui se per-
dent par la vieille méthode. Les aliments ainsi cuits sont plus
nutritifs, plus hygiéniques et moins coûteux. Aucune des quantités
nutritives des aliments n'est perdue. Le repas peut être cuit en
chaque pendant des heures. Il ne donne aucun excès de chaleur et en diminue l'usage.